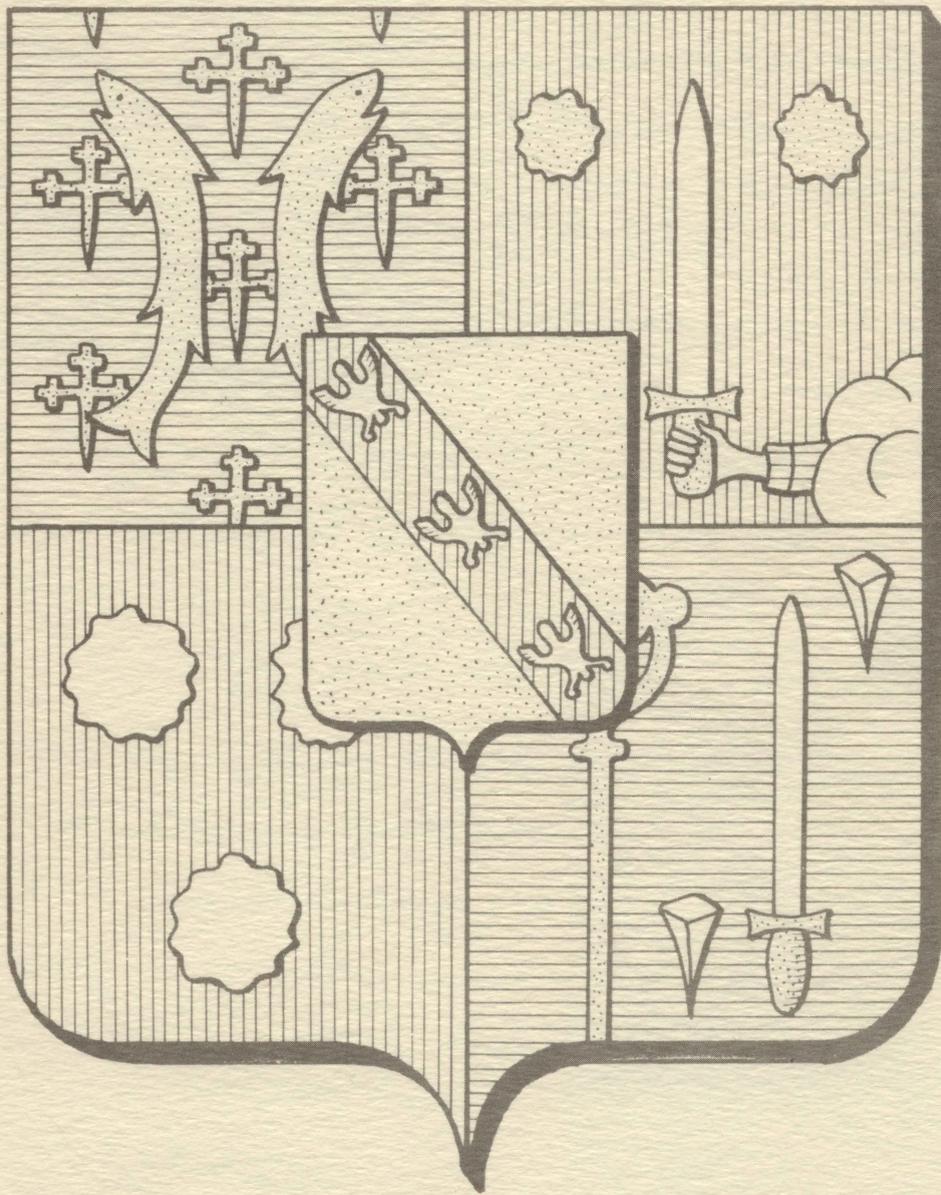


LIVRE D'OR
Famille Petitcolas
1667·1984



notre famille
nos gens du saintois

Point de vue

C'est bien volontiers que j'ai accepté d'écrire cette dédicace pour l'arbre généalogique de la grande et belle famille de Monsieur Jean Petitescolas car, bien que citadin de vieille souche, je me sens très près par le cœur de cette solide race des "gens" du Saintois que je connais bien, fier de sa culture, se cramponnant aux traditions séculaires, toujours à la recherche de ses racines si riches d'enseignement, mais gardant toujours cette malice dans leurs yeux fatigués et ces sourires pleins de bonté et de tendresse ou l'on devine l'amour profond du terroir - Oui, dans notre chère Lorraine, les traditions se transmettent et se perpétuent de générations en générations, solides comme un roc et les Enfants, que je salue ici bien cordialement et amicalement, ne peuvent qu'en être profondément fiers -

Nancy le 83

J. Scherbeck

Appel

La Ville a une figure, la Campagne a une âme. J. de Lacretelle



Félicité Petitcolas - Flavigny
d'après J. Scherbeck - 1927

“Où êtes-vous, mes grands-parents et les parents de mes grands-parents qui, à chaque génération, quatre par quatre, vous étendez, vous étendez jusqu'à m'entourer d'un horizon d'ancêtres? Qu'ont-ils pensé, les deux êtres qui, tous les vingt ans à chaque printemps des générations, ont mis au monde un petit garçon qu'une petite fille attendait, pour un jour faire naître ce garçon?”

Comme j'aimerais les interroger, pour retrouver au long de cette chaîne pathétique, dans la main la forme d'un doigt, sur le visage le dessin d'une veine apparente...”

Armand Salacrou



Le Vanneur.

pour présenter

Sur la trace de nos Ancêtres

Dans un monde où il est difficile de savoir où l'on va, il est sécurisant de savoir d'où l'on vient.

Certes, fouiller les registres n'est pas sans intérêt. Et au-delà de la quatrième génération les écrits sont rares et confus, et la tradition orale quasiment muette.

Mais plus poignant est le besoin de nous situer. La mobilité de l'emploi, l'urbanisation déracinent certains d'entre nous et bien que l'on s'intègre à l'environnement sociologique où l'on vit, on n'en est pas pour autant issu.

A défaut de pouvoir vivre "au pays" l'homme qui recherche ses racines a besoin d'un terroir et de son histoire, ne serait-ce que pour la nostalgie.

L'intérêt de notre généalogie c'est l'enracinement de notre arbre à Omelmont, berceau présumé de la famille. Ce terroir où nos ancêtres : laboureurs, vigneron ont assuré la permanence de la sève en même temps que surgissaient les bourgeons.

Toutes ces générations – on aurait peut-être tendance à l'oublier – ont connu bien des difficultés et des malheurs. A ces époques, la famine, la guerre ravageaient notre Saintois. La maladie sous toutes ses formes faisait payer un lourd tribut : que d'enfants arrachés à la vie ! A ce sujet, nous pouvons noter qu'en 1866 le choléra fit périr 70 personnes à Houdreville. Adeline Bernardin, épouse de Constant Petitcolas, perdait à quelques années d'intervalle deux enfants.

Ces villages qui sont les nôtres, aux noms évocateurs de paysages et de souvenirs, nous nous interrogeons sur leur provenance : savoir l'origine étymologique, historique, linguistique de leur appellation, en saisir le sens, la portée. Omelmont, par exemple vient du germanique et signifie : Mont d'Humili.

L'histoire de notre famille est intimement liée à celle de notre terroir ; il y a en effet un grand air de famille entre les habitants et la nature même de la contrée qui est le Saintois, où ils ont vécu et où nous vivons.

Assurément une certaine parenté unit toutes ces familles Husson, Machard, Bernardin, Brégeot, Colin, Boiné, Lamblin. Aussi je voudrais remercier Marie Brégeot auprès de laquelle j'ai pu me documenter : sa mémoire infailible, son sens de la famille m'ont encouragé à me lancer sur les traces de nos ancêtres. Je lui dois aussi un acte notarié de 1727, un parchemin qui authentifiait la vente d'une parcelle de terre à Claude Petitcolas.

Oui, nos ancêtres l'ont eue cette religion de la terre. Terre pour laquelle ils se sont plu à énumérer ses qualités de diversités et de richesse : Vignes, vergers, prairies, céréales. Car pour le paysan, qu'il fasse beau, qu'il pleuve, qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud, un seul but : faire fructifier le sol.

Sur ces traces, nous y retrouvons une humanité qui fut celle de nos anciens : la foi au merveilleux, ses habitudes dont l'obscur souvenir est en chacun de nous.

Ô passé ici restauré!

Ô sève à jamais enracinée!

Jean Petitcolas

ces quelques pages...

Vers une Société Rurale Nouvelle

Dans la Bible, les généalogies ont été établies pour permettre au peuple d'ISRAEL de magnifier ses Pères et ainsi de se situer, de se maintenir au milieu des nations.

Aujourd'hui, la mode est aux généalogies. Peut-être est-ce là pour nos familles, une manière de se ressaisir et de s'affirmer dans un monde éclaté, anonyme. Pouvoir se dire membre d'une lignée dont les traces remontent à plus de trois siècles n'est-ce pas revendiquer un titre de noblesse ?

On a assez parlé de l'orgueil des Petitcolas, qui étaient-ils ?

Des ruraux, vigneron, fermiers, propriétaires terriens pour lesquels la révolution française a été bénéfique.

Des paysans aisés qui habitaient, ici et là, pour la plupart "la grosse maison" de leur village : maison confortable donnant sur le grand jardin, flanqué de granges, d'écuries et de son gros fumier.

Jadis, on disait d'une ferme qu'elle avait tant de charrues, chaque charrue étant tirée par au moins quatre chevaux. Mon père avait au moins quinze chevaux de trait que je vois encore descendre à l'abreuvoir avec au milieu d'eux "l'entier" et les deux demi-sang qui menaient le "char à bancs" et que mon père, mes frères aimaient monter. N'est-ce pas d'eux que ma nièce Laurence tient son goût pour le sport équestre ?

Dans nos fermes, jadis, le personnel était nombreux. Ouvriers-saisonniers, betteraviers, moissonneurs, "autant d'hommes que de faux", mon grand-père en utilisait au moins cinquante ; Ouvriers résidents payés au mois, artisans de toutes sortes, femmes de service, cuisinières, lingère... Merci à ceux et à celles qui ont enchanté mes années d'enfance à AUTREY.

L'apparition de la moissonneuse-lieuse en 1913 a marqué le début de la modernisation qui a révolutionné le travail agricole. Après la diminution du personnel, ce fut ensuite avec la moissonneuse-batteuse la disparition des chevaux de trait.

Dans nos familles, il importe de souligner le rôle des femmes non seulement en raison du nombre d'enfants qu'elles ont mis au monde mais aussi en raison de la place qu'elles tenaient dans le travail et l'organisation de la ferme, surtout pendant les guerres où elles se sont révélées de véritables chefs d'exploitation.

D'où l'importance des mariages, des alliances conclues avec des femmes connues et compétentes à qui également nous devons ce que nous sommes.

Ma mère, petite-fille de Jeannot, fermier de la Cense et maire de SAXON-SION dont Maurice BARRÈS nous parle dans la "Colline inspirée" à 18 ans, ayant son brevet supérieur, a quitté ses études pour se marier. Sa venue chez les PETITCOLAS a remué pas mal d'habitudes.

Nos familles ont traversé sans trop en pâtir les trois guerres qui ont fait de notre Lorraine un pays occupé. Elles ont fait face à la révolution industrielle, se sont adaptées aux techniques et aux mœurs nouvelles. Que dire du dernier tournant qu'elles sont en train de vivre ?

L'attraction de la ville a amené nombre de jeunes à se reconvertir, finalement cela s'avéra bénéfique. Parmi les nouvelles et dernières générations, nous trouvons des gens de grandes écoles, officiers de marine, ingénieurs, informaticiens et autres industriels, commerçants de classe internationale...

Remercions celui qui s'est donné la peine d'établir cet arbre généalogique à l'heure où les différences, les distances vont encore s'accroître, où il n'est guère pensable que nous puissions encore nous rassembler, comme au temps de maman "Adeline".

Il est bon de nous souvenir de ceux qui nous ont précédés. Parmi eux, certains se sont affirmés par leur intelligence, leur créativité ; d'autres plus secrètement ont fait preuve d'une grande valeur morale et d'une foi religieuse authentique.

Nous tenons d'eux un certain tempérament qui est de conscience de soi, d'esprit critique, de liberté face aux pouvoirs quels qu'ils soient.

Puissions-nous à leur suite faire preuve d'autonomie et modestement quel que soit notre niveau de responsabilité, occuper notre place dans la société. Toujours capable de tolérer ceux qui sont différents de nous et soucieux de respecter les plus petits.

Enfin, puissions-nous connaître la joie de vivre dans la foi et puiser la force d'espérer, quelles que soient les difficultés du moment en Celui qui nous appelle à vivre en communion avec LUI.

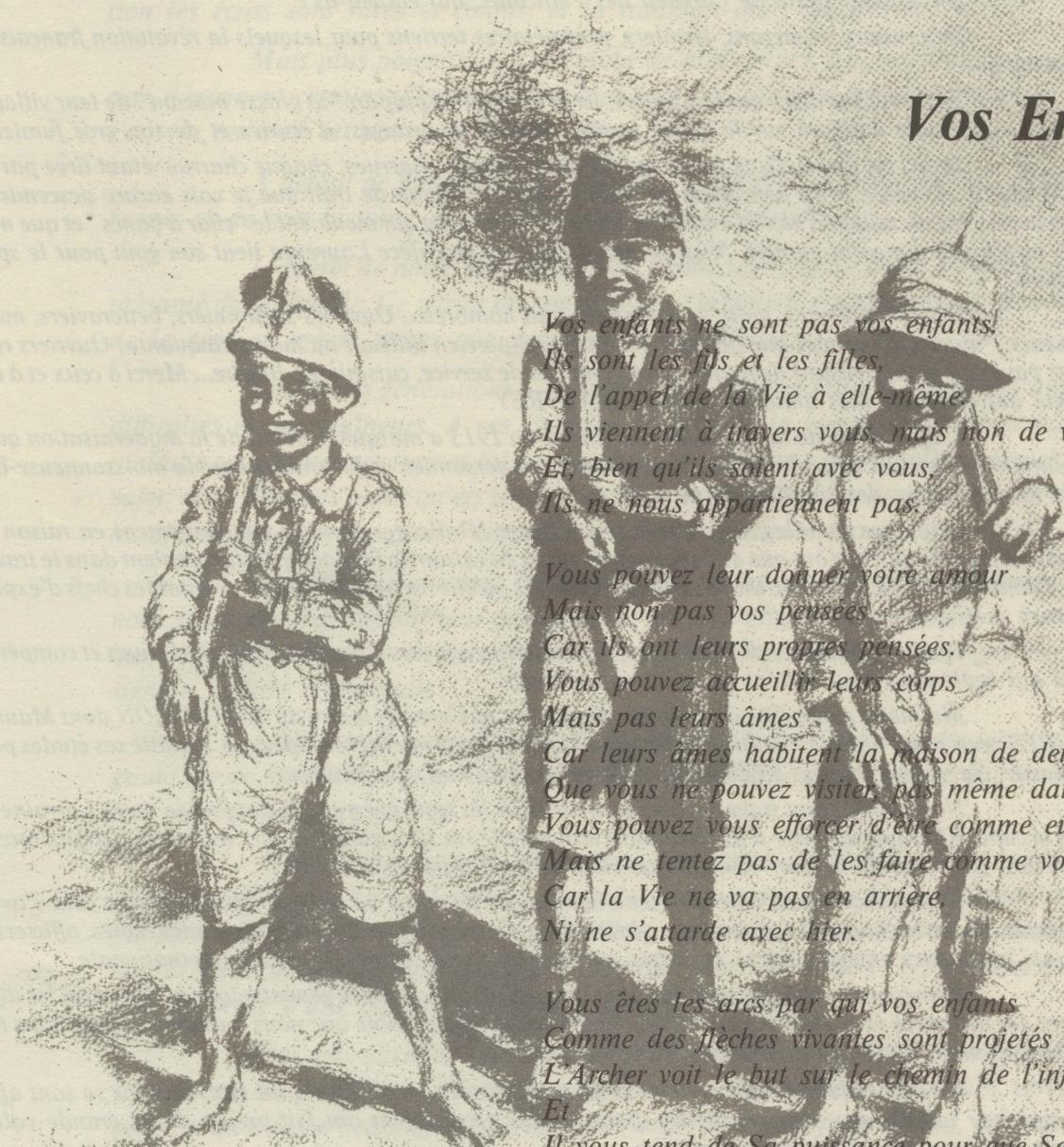
C'est à ce prix que pourra se construire une société rurale nouvelle, la Société de demain.

Albert Petitcolas d'Autrey, Prêtre

*Il n'y a, pour l'homme, que trois événements :
naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir
et il oublie de vivre.*

La Bruyère

Vos Enfants



*Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles,
De l'appel de la Vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous, mais non de vous.
Et, bien qu'ils soient avec vous,
Ils ne nous appartiennent pas.*

*Vous pouvez leur donner votre amour
Mais non pas vos pensées
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps
Mais pas leurs âmes
Car leurs âmes habitent la maison de demain
Que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux
Mais ne tentez pas de les faire comme vous
Car la Vie ne va pas en arrière,
Ni ne s'attarde avec hier.*

*Vous êtes les arcs par qui vos enfants
Comme des flèches vivantes sont projetés
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini
Et
Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches
Puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer
Soit pour la joie
Car, de même qu'il aime la flèche qui vole,
Il aime l'arc qui est stable.*

Khalil Gibran.

La démocratie, dont je suis partisan, c'est celle qui donne à tous la même chance de réussite selon la capacité de chacun. Celle que je repousse, c'est celle qui prétend remettre au nombre de l'autorité qui appartient au mérite.

Henry Ford

NAPOLEON

Par la grâce de Dieu et la Constitution
Empereur des Français, Roi d'Italie
Protecteur de la Confédération du Rhin et médiateur
de la Confédération Suisse.



Table décennale des actes de Mariage
et Divorces de la Commune de Omelmont
Du 1^{er} Vend^{ém} au 31^{er} au premier
Janvier 1813. Dressée en exécution du
Décret Impérial du 20 juillet 1807.

Departement de la Meurthe
Arrondissement de Lunéville
Commune de Omelmont
An 11. à l'an 1813.

Noms et prénoms des Mariés	Dates Des actes ou des registres
B	
B Bra M ^{me} M ^{me} a M ^{me} Claire Jacquel	29 Juillet 1806
Bra Jodé, Marié a M ^{me} Bode Serried	10 Mai 1812
C = D = E	
Francois M ^{me} Jodé, M ^{me} a Bode Petitcolas	24 Prairial an 12.
Gerard Gaspard, M ^{me} a Josephine Guin	11 Février 1806
Buson Vincent, M ^{me} a E ^{me} Petitcolas	6 pluviose an 11.
F = G = H	
Lamblin J ^{me} Jodé, M ^{me} a J ^{me} Mad ^{me} Jerome	25 Mars emb. 1807.
Saval J ^{me} M ^{me} a Jeanne C ^{me} Buson	13 Mars emb. 1810
Maugin B ^{me} Jodé, M ^{me} a B ^{me} J ^{me} M ^{me} Bourgeois	26 Fructid an 11
Munier D ^{me} Jodé, M ^{me} a J ^{me} Charroy	30 Fructid an 13
M = O	
Petitcolas B ^{me} Jodé, M ^{me} a B ^{me} M ^{me} Maubay	16 Cheruid an 11.

Le spirituel

La louange des clochers

*Vous nous faites un don encore plus salubre
Sans vous, ô bons clochers, combien de pauvres gens
Vivraient le front toujours baissé vers la terre
Limitant leurs trésors aux bornes de leurs champs.*

*Asservis aux labeurs que la glèbe réclame
Portant leurs jours ainsi qu'un éternel fardeau
Sans vous, hélas, combien désapprendraient leur âme
Et que leurs yeux sont faits pour regarder en haut!*

*Mais votre voix s'élève et trois fois la journée
Elle rappelle à ceux qui peinent pour le pain,
Que la tâche ici-bas saintement terminée
Reçoit dans l'autre vie, un salaire divin.*

*Ainsi vous conservez à ceux dont les mains rudes
Dirigent la charrue et tiennent l'aiguillon
L'instinct de l'invisible et la saine habitude
De relever la tête au bout de leur sillon.*

*Si le peuple des champs garde sous ses paupières
Une clarté qui fait la beauté de ses yeux
C'est qu'à l'horizon vous restez en prière
Et que vous ne cessez de lui parler de Dieu.*

Louis MERCIER



OMELMONT, Église Consacrée - 23.12.1771.

Mon église

1^{er} COUPLET

*J'ai voulu revoir le village
Évoquer mes chers souvenirs,
Et, j'ai fait le pèlerinage
Dans l'automne près de finir,
J'ai suivi, le cœur plein de rêves
Les détours du vieux chemin creux
Et voici que pour moi s'élève
L'Angélus de mes jours heureux.*

1^{er} REFRAIN

*Mon Église, là-haut sur la colline,
Jette au loin son appel si touchant,
Et comme une bergère divine,
Veille sur les maisons et les champs.
Ce cloche bâti par mes ancêtres,
Il est là découpé sur le ciel.
Un émoi se saisit de mon être,
Quand je foule ce sol paternel.*

2^e COUPLET

*En entrant, j'ai dit ma prière.
Une odeur de cierge et d'encens
Flotte encor dans le sanctuaire,
En hommage au Dieu tout-puissant.
Le soleil redonne aux statues
Les couleurs qu'il prena au vitrail
Et sourit aux tombes moussues
Des aïeux, tout près du portail.*

2^e REFRAIN

*Mon Église, là-haut sur la colline,
C'est le lien qui m'unit au passé.
J'y reviens quand ma tête s'incline.
Sous le poids du malheur insensé,
Ah! puisse-je, à mon heure suprême,
Retrouver le village et la paix
De l'Église, et parmi ceux que j'aime,
Dans son ombre, dormir à jamais!*

*A la mémoire vénérée
de J. MACHARD*

Paroles et Musique de Léon MACHARD

«Le travail éloigne de vous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin».

(Voltaire)



LE PAIN

*O pain des hommes, fruit merveilleux de la terre!
Depuis que le semeur pensif et solitaire
Aux noirs sillons t'a confié
Par quel tenace effort, grain de blé puis grain d'herbe
Jaune épi, mûr enfin pour la faux et la gerbe
As-tu si bien fructifié?*

*Pour que le pain naquît de la chétive graine
Il a fallu des chevaux, que l'énergie humaine
Eut dressés au rude labour
L'infatigable faux, la meule qui se hâte
L'eau, le sel, le levain frémissant dans la pâte
Le rouge embrasement du four.*

*Ainsi pour te cuire, O pain tout collabore
L'oisif au lâche cœur et que l'ennui dévore
Te mange sans t'avoir compris.*

Bouchor

LES FAUCHEURS

*Les voyez-vous là-bas au bord de la rivière
Marcher à pas égaux d'un rythme cadencé?
Ils mettent à profit ce reste de lumière
Pour finir le travail dès l'aube commencé
Sous un soleil de feu sans trêve ni relâche
Ils ont coupé les foins; au village attendus
Ils ne partiront pas sans achever leur tâche
Ils veulent qu'à la nuit tous les prés soient tondus.*

Autran



*Il faut rire avant que d'être
heureux de peur de mourir
avant d'avoir ri*

La Bruyère

1914 devenait la grande époque de la désertion des rimpagnés

Charles Peticolas et ses gens dévoués

Immobiliser, c'est transformer du souple et du mobile en du constant et de l'inerte.

L'argent, en effet, c'est comme les femmes.

Pour le garder, il faut s'en occuper, ou alors...

il va faire le bonheur de quelqu'un d'autre. (Édouard Bourdet)

18 Mai 1878.



Charité de 99 ha 92 a
ceci s = terre
Mangy

Acte devant

M^r: Nicolas Auguste Guillaume, notaire à la résidence
de Vezelay, en présence des témoins ci après nommés,
tous soussignés.

A comparu

M. François Frédéric Petitcolas, (propriétaire),
demeurant à Houdreville.

Lequel a, par ces présentes, déclaré faire donation
à titre de partage anticipé, en conformité des articles
mille six cents quinze et mille six cents seize du code civil.

A ses quatre enfants ci après nommés, ses seuls
héritiers présomptifs et à chacun pour un quart, savoir:

1^o M. Constant Frédéric Petitcolas, cultivateur,
demeurant à Houdreville.

2^o M. Charles Alphonse Petitcolas, aussi cultivateur
maire de la commune de Houdreville où il demeure.

3^o M. Jules Polydore Petitcolas, prêtre, demeurant
la paroisse de Chorey où il demeure.

4^o Et Mad^{me}: Julie Chérie Petitcolas, épouse de M.
Charles Alfred Chobaux, propriétaire avec lequel

Notaire

Le paysan français de 1848 n'est pas très différent de ce qu'il était en 1800. Des progrès certes dans les techniques mais pas dans les structures. En 1862 on compte en France 2 400 000 fermes mesurant 10 ha 1 et pratiquement les grandes fermes se limitant à 40 ha 1.

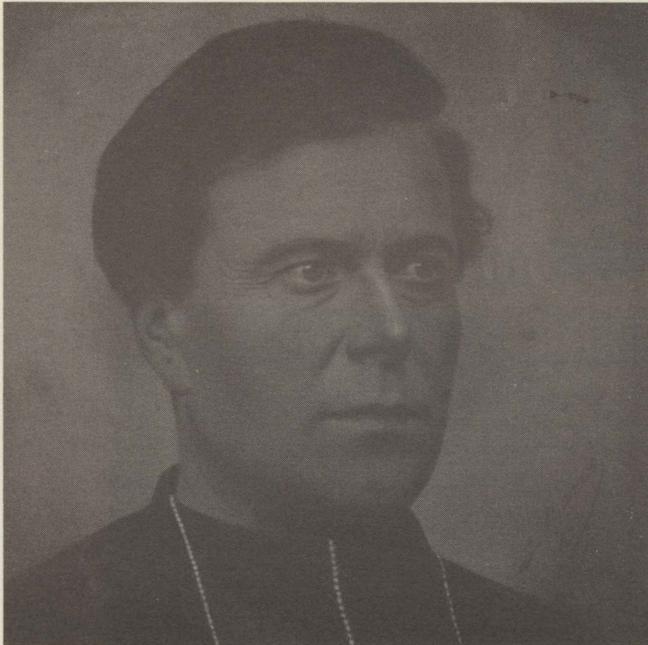
La propriété française au milieu de ce siècle reste petite. La population reste rurale; en 1866 le nombre de petits propriétaires est énorme 78 % de la population est rurale en 1866.

En 1878 François Frédéric ainsi en atteste l'acte notarié ci-dessus, faisait donation partage à ses quatre enfants, soit 20 ha 92.

1870 devenait la grande époque de la désertion des campagnes.

Un cœur sans idéal est un ciel sans étoiles. (Bossuet)

L'Idéal n'est ni illusion, ni la rêverie, ni l'irréalisable
c'est quelque chose de précis c'est une conception claire de votre devoir. (Cardinal Mercier)



Jule Polydor Petitcolas 1841-1913 (Fils de François Frédéric)

- Curé Bâtitseur Église de Thorey
- Curé Affracourt
- Vicaire de Courtésseaux
- Membre de la Collégiale de Bonsecours.

Affracourt 29 Décembre 1910.

Bien chère Madame Adeline.

Nous sommes aujourd'hui les vieux, raison de plus pour nous souhaiter bonnes et très bonnes les années qui nous restent. Que le bon Dieu nous ménage en famille tous les contentements que nous pouvons désirer et en nous accordant une bonne santé nous permette d'être utiles et non à charge à ceux qui viennent après nous.

Ça servirait peut-être l'occasion de nous rappeler ceux qui ont disparu et nous ont précédés dans la vie. Pour moi, je vis souvent au milieu d'eux, plutôt qu'avec les vivants et en particulier j'aime à revivre les bonnes séances qui se sont faites autour de Sèze. Nous en jouissons tous et nous faisons bien. C'est le bon temps passé. Le présent le vaut-il ?

Je me souhaite à moi de vous avoir plus souvent ici ; vous êtes sans doute bien appelée ailleurs, mais

tout de même vos visites nous sont bonnes ; elles ont seulement deux défauts : elles sont trop rares et trop courtes.

Faites, je vous prie, tous mes compliments autour de vous, particulièrement à mademoiselle Antoinette et à ses sœurs qui ne m'écrivent pas et auxquelles je n'écris pas non plus. Mais le cœur y est.

Bonne année donc, avec la grâce et l'amour du bon Dieu. Que la Sainte Vierge garde tous ceux que vous aimez.

Bien à vous cordialement.

J. Petitcolas

Cura.

Comme les meilleurs souhaits de ma vie.

“Les Mariages raisonnables deviennent souvent une union très heureuse”

**Jules Polydor Petitcolas - Curé
à sa Sœur Julie avant son mariage**

Nancy, 2 septembre 1866

Ma bonne Julie,

«Je comptais t'écrire hier je ne l'ai pu et je me hâte aujourd'hui... Combien j'aurais aimé le faire de vive voix... je regrette que mes occupations trop multipliées ne ne permettent pas de courir à Houdreville.

— Je n'y songe pas sans une vive émotion, nous voici dans le mois qui verra à son déclin ton mariage. Ce mois ne sera pas écoulé et déjà tu auras changé de nom, tu auras uni ton existence à l'existence d'un autre; tu auras renoncé à ta liberté, à ta famille à ta mère, à ton pays, pour retrouver ailleurs un village qui n'est pas le tien, des parents qui n'étaient pas les tiens, des habitudes, des mœurs, des coutumes différents, une vie en un mot qui n'était pas la tienne; pour retrouver un père tout autre, une mère qui, toute bonne ne vaudra jamais la tienne; pour toi, pour retrouver enfin non plus un prétendu, mais bien un mari. Oh! je ne sais pas si tu te sens émue comme je suis ému moi-même, mais que c'est grave que c'est sérieux. Quelle importante action! C'est une éternité de bonheur ou de malheur qui se joue en ce moment... Accorde à cette pensée un moment de réflexion c'est évidemment pour ton bonheur ou bien ton malheur éternel!!! Il importe donc infiniment de mettre le bon Dieu de ton côté et d'agir en tout avec cette maturité que l'on apporte aux affaires d'un si haut et puissant intérêt.

— Aujourd'hui évidemment et cela est bien naturel, tu vois tout en beau, te réunir à l'objet de ton affection et te donner toi-même à lui, comme on se donnera à toi; te trouver maîtresse de maison, avoir ton ménage tes affaires; Oh oui tout cela sourit à ton cœur de jeune fille. Mais tu es sérieuse et tu voudras bien avec soin faire une petite revue de ta nouvelle position pour jeter quelques projets de conduite.

— D'abord tout ton entourage va être changé : caractère et habitudes différents auxquels il te faudra te plier et t'efforcer de répondre pendant de longues années; tu as pu étudier et connaître les caractères de tes parents, tu savais ce qu'il fallait dire, faire, éviter pour plaire ou ne pas déplaire. Tu avais tes frères pour te chicaner souvent oui, mais t'aimer, t'avertir en riant te faire éviter toute démarche hasardée etc... Tu avais ton frère, modèle de prudence, de discrétion, de bon conseil, de sagesse et d'objection. Un frère que tu laisses en proie aux infirmités), tu avais ta mère dont le cœur est irremplaçable! Quel riche trésor, ma bonne Julie, il te faut quitter pour en trouver un autre sans doute, mais un autre que tu connais à peine, un autre qu'il faudra étudier, un autre dont les manières seront différentes et dont l'affection n'égalera jamais ce que tu avais à Houdreville.

— Tu vas arriver là-bas; on te louange, on t'étudie, on veut te pénétrer et si tu vois des yeux s'arrêter sur toi, il te semblera qu'ils veulent lire jusqu'au plus intime de ton cœur. On viendra te complimenter pour capter ta bienveillance, on viendra te voir, te faire causer, te demander des choses que tu ne pourras dire peut-être : bientôt, trop tôt hélas! On te jugera!! Après tu n'échapperas à la contradiction des langues, tu feras quelques temps peut-être le sujet de conversations d'un village; on en dira de toute façon et de toute manière, ferme tes oreilles et surtout ferme ton cœur pour ne rien entendre; sois prudente, réservée, discrète, retirée dans ton intérieur. Vis avec ton mari, avec son père, avec sa mère et c'est tout, prends garde au reste, on t'étudie, on te surveille. Défie toi beaucoup, étudie bien, après quoi confie-toi... Eh bien oui un peu de religion. Il t'importe de mettre le bon Dieu de ton côté... Julie, Julie oh! écoute moi si tu pouvais lire dans mon cœur. Oh! va à Flavigny c'est le bon Dieu qui t'appelle et tu sais bien que c'est l'usage des anciennes pensionnaires. D'ici là, prions beaucoup c'est sur ton bonheur hélas!.. Réponds-moi; à une autre fois Oh! quel bonheur si je vous adressais ma lettre à Flavigny. Adieu, ou plutôt à Dieu et à Marie».

Je te récrirai bientôt.

Ton Frère J.P. Petitcolas - Prêtre

La vraie, la seule histoire d'une personne humaine c'est l'émergence graduelle de son vœu secret à travers la vie publique. (L. Massignon)



Sœur Constant
1866 - 1951

Fille de la Constant Petitcolas

Congrégation de Saint-Charles

J.M.J. Traire ce 22 Novembre

Bonne et bien Chère Maman

Puisque je ne puis venir en réalité causer avec toi et prier sur les tombes de nos chers Défunts ; après avoir prié ici je viens passer quelques instants en famille.

D'abord comment vas-tu chère Maman, mon Oncle me dit que tu conserves toujours ta bonne santé je t'en félicite et remercie Notre Seigneur de te laisser ce grand trésor tout en lui demandant de te le conserver longtemps. J'ai trouvé ton petit mot sans le savoir que tu m'as envoyé, j'ai été toute heureuse de te lire si tu m'écris plus souvent je serais très contente, seulement pas dans les paquets parce que tu pourrais quelquefois le payer très cher.

Tu me dis que Béline a la cheville fardée, comment a-t-elle pu attraper cela, si lui fait du repos et le pied bien soigné avec une bande et elle sera bientôt guérie. Charles Prustier est il guéri de son entorse tu m'étonnes beaucoup en m'apprenant que l'Oncle et l'Oncle était souffrant, je lui fais mes vœux, peut-être a-t-il été fatigué de son voyage, il a dû te parler de Traire tout au long ; ensemble nous avons fait un bon tour de famille, cela fait du bien de parler de ceux que ton ame

La Maman de Joseph t'écrivant vient de m'envoyer la lettre de son père comme elle est heureuse de savoir qu'il se plaint et qu'il est bien dans son élément, elle me charge de te demander de lui acheter les vêtements qui lui

seraient nécessaires comme fine tte, car elle craint un peu le froid, c'est une si bonne sœur ! Gabrielle en est très contente.

Joseph dit que Lucien va partir, encore une priation pour sa sœur, si elle est récompensée au Ciel de tous ses sacrifices qu'elle aura eu à faire sur la terre il fera son partage sa récompense.

Puisque Béline est au corps j'espère qu'elle pourra m'écrire avant l'été et je serai ravie d'avance.

Je te remercie aussi, bien chère Maman, de toutes tes bonnes lettres, je constate que tu ne m'oublies pas et que tu veux me faire partager toute ta douceur.

Gabrielle a très bien reçu les panier de salade, j'ai en la maladresse de les adresser à Thylène plutôt qu'à Célestine si c'était plus près nous pensions vous en passer parce que nous en avons une abondance.

Tu m'indique bien, Chère Maman, faire un meilleur compliment et offrir mes amitiés éligieuses à qui de droit.

Prions ensemble et beaucoup pour nos chers défunts, nous les aidons, eux à leur tour nous protègent leur secours, ils sont si puissants auprès du bon Dieu ; qu'il leur soit bon se retrouver au Ciel après s'être aidés mutuellement sur la terre.

Mon meilleur bonjour à Joseph, dis-lui qu'il choisisse bien ses compagnons. Bon courage à Lucien, comment va-t-il ? Tu m'écrit, bonne et bien Chère Maman, embrasse pour moi grande et petite et reprie de ta fille qui va bien, qui est toujours heureuse de la plus affectueuse baisers.

Sr M. Constant

N^o 4
Marie Thémise
Petit colad

Mesrie Thémise Virginie fille légitime de Constant
Petit colad et d'Estelle Estéphanie Bernardin de cette
paroisse, née le cinq Juillet mil huit cent cinquante six, a été
par nous soumise vicairie de St Pierre de Nancy à ce délégué
le huit du même mois ; elle a eu pour parrain Jean Baptiste
Eugène Bernardin son oncle et pour marraine
Lulie Estéphanie Petit colad sa tante ; lesquels ont signé

SŒUR CONSTANT PETITCOLAS

Supérieure de l'Hôpital de Fraize
citée à l'Ordre de l'Armée du 4/12/1915

Avec un soin et un zèle pieux, on voyait de tous côtés les traits splendides de Foi dont l'ensemble formera le Livre d'Or de l'Église de FRANCE durant la grande guerre. Il serait vraiment regrettable de laisser dans l'ombre l'héroïque figure de Sœur Constant, digne émule de Sœur Julie, comme elle religieuse de la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles.

Virginie PETITCOLAS est née à HOUDREVILLE le 4 juillet 1866 dans une famille nombreuse dont la devise aurait pu être ce mot si beau de Jeanne d'Arc; "DIEU premier servi". Émue profondément par les soins dont l'entourent les religieuses hospitalières pendant une maladie, elle promet à DIEU de se consacrer à son service dans la personne des malades. Rentrée guérie à la maison, elle aide sa mère à élever ses frères et sœurs et, quand tout ce petit monde a reçu l'éducation chrétienne et appris le métier qui lui servira de gagne-pain, elle quitte le foyer paternel pour entrer à Saint-Charles.

Après quelques années, elle est nommée supérieure de l'hôpital Civil de FRAIZE. Elle est une des jeunes supérieures des maisons dirigées par les Sœurs Saint-Charles.

Mais voici la guerre qui d'un coup va irradier cette âme d'élite et en faire ressortir la surnaturelle et splendide beauté.

Dès les premiers coups de feu à la frontière, toute proche, les secours s'organisent à FRAIZE. On crée une ambulance aux écoles communales où le service sera assuré par les jeunes filles du pays. On en établit une autre à L'École des Sœurs de la Providence avec le concours du patronage. Sœur Constant de son côté, met avec ses Sœurs, l'hôpital en état : à la hâte, elles montent des lits nouveaux, préparent des bandes et des pansements:

Les blessés arrivent bientôt de Laveline, du Col du Bonhomme, etc... Faute de médecins et d'ambulances militaires, le service médical est assuré par les deux docteurs de la Ville, Messieurs DURAND et HERTEMANN, qu'assistent les Sœurs sous l'habile direction de Sœur Constant. Tous et toutes se dévouent jour et nuit, prenant à peine le temps de manger, encore moins celui de dormir.

En septembre, c'est l'invasion. Les Allemands occupent SAINT-DIÉ. La bataille est furieuse à MANDRAY, SAULCY, SAINT-LÉONARD, l'ennemi tente de prendre à revers les diables bleus qui tiennent le Col du Bonhomme, pour s'élancer ensuite sur BRUYÈRES et ÉPINAL. Il finit par forcer les Cols de MANDRAY et des JOURNAUX.

Le 5 septembre 1914, commence le bombardement de FRAIZE et durant 7 jours, c'est du matin au soir une canonnade ininterrompue. A certaines heures, elle fait rage : on compte jusqu'à 230 coups dans une demi-heure. L'ennemi avance encore.

L'hôpital de FRAIZE n'est bientôt plus qu'à 600 mètres des premières lignes allemandes. Cependant, les 75 arrivent et se placent sur la colline.

Au milieu de ce vacarme infernal, Sœur Constant garde le plus imperturbable sang-froid. On la trouve partout calme et active. Elle est au sous-sol où elle dépose les morts en attendant qu'on puisse les enterrer à la faveur de la nuit; elle est à la cuisine où elle surveille avec grand soin la nourriture de ses pauvres blessés; elle est à la lingerie où elle s'occupe de faire préparer le nécessaire pour les blessés qui ne cessent d'arriver; elle est à la salle d'opération où elle assiste les deux inlassables et intrépides docteurs; elle est dans les salles où elle console, encourage, aide à revivre, prépare à bien mourir. Elle est du plus précieux secours pour Monsieur KLEIN, vicaire de FRAIZE, aumônier volontaire de l'hôpital, celui-là même à qui un officier allemand disait : "j'avais ordre de vous fusiller, parce que vous êtes fils d'Alsacien-Lorrain et directeur d'une société de gymnastique".

Le 12 septembre arrive enfin.

Les Allemands commencent à s'éloigner sous la vigoureuse poussée de deux bataillons de chasseurs alpins et d'un régiment de ligne. L'hôpital est désormais à l'abri des canons.

Mais depuis et jusqu'à aujourd'hui, à chaque éclaircie, il est survolé par les avions allemands. Les bombes tombent un peu partout aux alentours. Maintenant comme alors Sœur Constant reste calme, uniquement soucieuse de mettre son monde à l'abri.

Un jour la modestie de Sœur Constant fut mise à rude épreuve. Devant le perron de l'hôpital, en cette cour si coquette qu'on dirait qu'un éternel printemps y règne, une foule nombreuse se presse émue et recueillie autour du piquet d'honneur formé par nos vaillants Alpins, qui sait même s'il n'est pas parmi eux quelque ancien blessé soigné par Sœur Constant? La fanfare du bataillon jette aux échos ses notes allègres et fières; aux fenêtres, malades et blessés applaudissent, cependant que s'avance, pâle d'émotion et tremblante d'être ainsi à l'honneur, l'intrépide supérieure.

Le silence se fait tandis que le Général SARRADE, d'une voix émue par la reconnaissance, confère à Sœur Constant la croix de guerre avec palme, après lecture de la citation suivante :

"Sœur Constant, née PETITCOLAS, supérieure de l'Hospice de FRAIZE, ambulance 12/7 - ORDRE de L'ARMÉE du 4 DÉCEMBRE 1915.

Conduite remarquable depuis le début de la campagne. Restée à son poste malgré le bombardement d'AOUT et de SEPTEMBRE 1914, s'est dévouée de jour et de nuit aux nombreux blessés soignés à l'hôpital".

Et depuis ce jour, Sœur Constant continue de se dévouer à sa tâche près des blessés militaires, des malades civils et des vieillards...

L.H.

Nancy, le 26 décembre 1951

LA MORT DES JUSTES EST PRÉCIEUSE DEVANT DIEU

Mes très chères Sœurs,

C'est avec la plus vive douleur que je vous annonce la mort de T.C. Sœur Marie Constant PETITCOLAS, native de Houdreville M. et M. décédée munie des Sacrements de la Sainte Église, le 25 courant à notre Maison Mère. Elle était âgée de 85 ans, 58 ans de religion.

Notre chère défunte a été le type de la vraie Sœur de Charité de Saint-Charles, toute donnée à Dieu et au service du prochain. Sa première formation, dans un milieu familial profondément chrétien a beaucoup contribué au développement des vertus solides qui ont marqué sa vie entière : piété virile, complet oubli d'elle-même, culte du devoir. On admirait en elle l'ensemble des vertus qui font la parfaite religieuse.

Ayant donné sa mesure au service des malades à domicile et dans les hôpitaux, elle fut désignée pour commencer à l'hôpital de FRAIZE. Elle sut faire face aux difficultés du début par ses qualités d'organisation et sa compatissante charité. Nous ne saurions redire son héroïque conduite pendant la guerre de 1914 : calme et active, on la voyait partout, entraînant ses Sœurs au devoir sans s'inquiéter du danger qui l'épargna elle-même en plusieurs circonstances.

Ses mérites furent officiellement reconnus par une citation de l'Ordre de l'Armée et la remise de la croix de guerre avec palme.

Au chapitre de 1919, elle fut élue conseillère générale, puis choisie comme procureuse. Dévouée aux intérêts de la Congrégation, méthodique et ordonnée, ne perdant aucune minute de son temps, elle veillait à tout avec une scrupuleuse fidélité. Ses occupations multiples ne nuisaient en rien à sa vie intérieure très intense.

En 1950, notre chère Sœur fut déchargée de ses fonctions pour un repos bien mérité. Fidèle à la pensée directrice de toute sa vie : "voir en toutes choses la volonté de DIEU", elle accepta avec reconnaissance cette décision. On la vit dès lors, et jusqu'au dernier jour, s'ingénier à servir dans les plus humbles travaux, qu'elle savait se réserver. La communauté était profondément édifiée de son esprit religieux, de sa promptitude à se rendre aux exercices de Règle, de sa piété dans la récitation du chapelet, dans ses visites au Saint-Sacrement. Sa ferveur semblait grandir encore; elle se tenait continuellement unie à DIEU.

C'est au dernier jour de sa retraite annuelle que N.C.Sr fut saisie d'un grand malaise, pressentant sa fin prochaine, elle se soumit filialement à l'appel du Seigneur et reçut, le même soir, l'Extrême Onction.

Elle s'éteignit paisiblement, emportant des regrets unanimes. Si, pour de légères fautes, N.C. Défunte n'était pas encore en possession du Souverain Bien, je vous prie M.T.C.Srs de solliciter pour elle ce bonheur et de lui appliquer les suffrages prescrits par nos Saintes Règles.

Notre Chère Mère Assistante, M.C.Sr Assistante, N.C.Srs du Conseil et toutes nos N.C.Srs vous saluent et moi, qui suis toujours, avec la plus grande amitié, Mes Très Chères Sœurs.

Votre très humble et affectionnée servante Sœur Marie Charles Gourjer.

Génération

Après trente ans, on voit vraiment ce que l'on vaut, parce que les plus jeunes arrivent. Jusqu'à les trente ans il faut batailler avec les anciens et l'entreprise est plus commode.

G. Papini (un homme fini)

La génération jeune, elle n'est ni plus ni moins libre ou amoral que les générations qui l'ont précédée; Seulement, elle néglige, elle, de tirer les rideaux.

Edwige Feuillère

Etre jeune

*La jeunesse n'est pas une période de la vie,
elle est un état d'esprit, un effet de la volonté,
une qualité de l'imagination, une intensité émotive,
une victoire du courage sur la timidité,
du goût de l'aventure sur l'amour du confort.*

*On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années :
on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.*

*Les années rident la peau; renoncer à son idéal ride l'âme.
Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs
sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre
et devenir poussière avant la mort.*

*Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande,
comme l'enfant insatiable : Et après? Il défie les événements
et trouve la joie au jeu de la vie.*

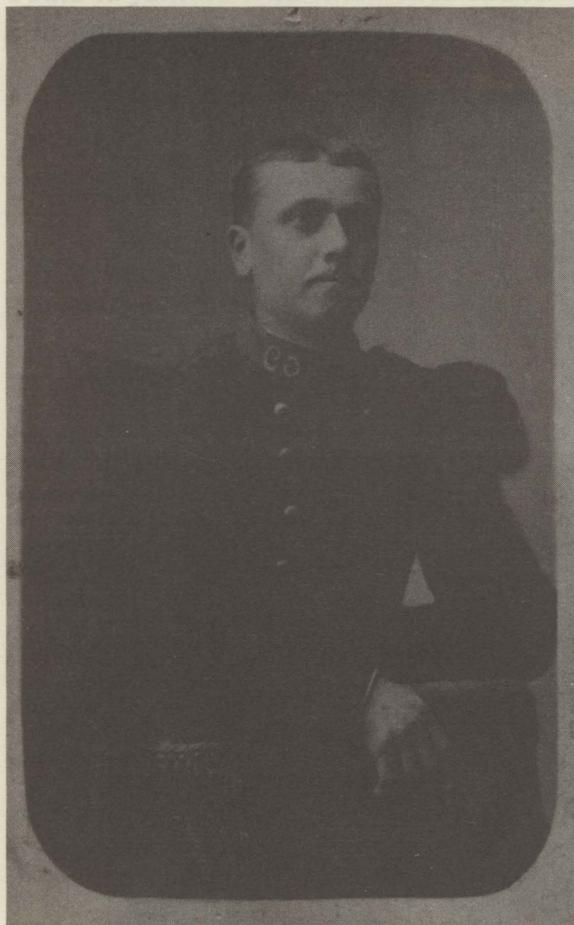
*Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute.
Aussi jeune que votre confiance en vous-même.
Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.*

*Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif.
Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages
de la nature, de l'homme et de l'infini.*

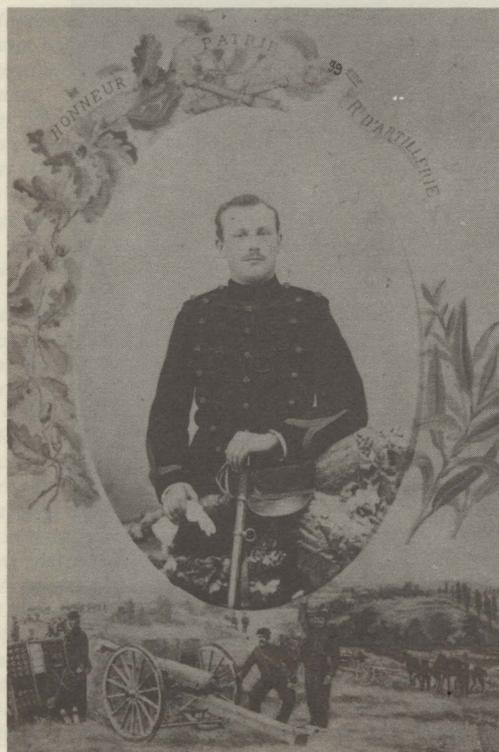
*Si un jour, votre cœur allait être mordu par le pessimisme
et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.*

d'après Général Mac Arthur 1945.

*"Toute puissance nationale sort de la famille.
La grandeur des familles fait la grandeur d'un pays en dehors des gouvernements"*
(P. Hériat)



Charles Petitcolas



Un Poilu de 1914

*Aux rescapés de la grande guerre
en souvenir de leur libération*

Martemont, le 1^{er} juin 1919

A CHARLES PETITCOLAS (Classe 1888)

*Classe 1888, vrai jardin de pépères.
Aux premiers jours d'alarme, et non sans ronchonner,
Tu vis entrer chez toi, tous nantis de misères,
de lombagos, d'arthrite, les vaillants G.V.C.
Qu'ils étaient beaux alors, à l'appel du clairon
Vers la gamelle étroite ou fade à certains jours,
Oubliant les corvées, les règlements trop lourds.
Ils préféreraient le jus des rives du Brénon.
Les premiers à la pause, mais jamais fatigués,
Fiers de servir la France sous un bel uniforme,
Tout cassés, tout fourbus, pas mûrs pour la réforme
d'Houdreville au Madon, de Vézelize à Ceintrey.
Un jour, ils s'en allèrent. Sous leur tâche hardie
Sortant d'un sol nouveau les épis frissonnèrent,
Murmurant ou chantant un hymne à la patrie,
Nourrissant, fortifiant les vrais poilus leurs frères.*

A HILAIRE HOGARD (Classe 1895)

*Classe 95, tes ardeurs guerrières
Ont passé dans tes fils.
Rappelons un souvenir, j'en ai connu, mon frère,
Dont les nobles services
Inscrits au livre d'or
Resteront un indice
De vaillant et de fort.
Conducteur, armurier, ramasseur de vieux cuivre,
Soucieux de tuer... un temps trop long à fuir.
Quand grondait le canon, il fallait retenir
Sa fougue... tempérée qu'on aurait voulu suivre
Aux bords de la Moselle, à Nancy la jolie,
Dans les champs de Vierzy ou dans la Picardie.
Enfin la paix va luire
Et les lamentations
Sans objet vont finir...
Ce sera la moisson.*

A AIMÉ BERNARDIN (Classe 1896)

*Classe 1896, sergent ou général,
Qu'importe. On vaut autant que l'ardente jeunesse.
Mais on eût été mieux, au toit familial
Au milieu des parcelles
Apremont et Verdun, St-Quentin, l'Italie
Résonnent avec fierté, tel un vieux chant de gloire.
Allons gaiement chantons, enfants de la patrie,
A ces vieux souvenirs encore un verre à boire.*

A ALBERT BARBIER

*Bravo les canonniers vous faites joli vacarme
Avec vos chers bijoux 75 ou 120;
Votre tympan solide a connu tous les charmes
Vous avez frappé fort, semé partout la crainte
En Belgique, en Artois
Sur la Meuse ou la Somme
Vous êtes comme des rois
Lorsque l'orage tonne.*

A GABRIEL HOGARD

*Il n'est pas jusqu'à ce pacifique auxiliaire
Qui, parmi la salade et les choux mal levés,
N'ait pensé qu'il convenait à tout bon militaire
De faire ce pour quoi qu'il n'était pas formé.*

A RENÉ PETITCOLAS

*Arroser les galons du nouveau brigadier
C'est acte de justice.
Pour lui levons un verre et faisons le passer...
A la salle de police.*

AUX CULTIVATRICES

*Et vous les travailleuses au foyer solitaire
Vous avez bien lutté.
Vous avez préparé le retour à la terre
La paix, la liberté.*

A LA GRAND-MÈRE

*A la bonne maman une douce existence,
loin des soucis, loin de la guerre,
Dans la foi résignée, le calme, l'espérance,
Longtemps sur cette terre.*

Aimé Bernardin

BRANCHE 1 : *FAMILLE CAMILLE PEULTIER*

*Faire chaque chose en son temps,
mais le faire à fond,
tout travail inachevé reste
à faire et son
souvenir pèse
comme un
remords...*

*Tout travail achevé
laisse à l'esprit un
sentiment de
contentement,
de paix, qui
lui procure une
vigueur accrue
pour un
travail nouveau.*

Plaute

*«Toute époque a toujours été la pire. Et s'il y en a qui furent vraiment pires c'est
celles qui enfantèrent les grandes choses».*

Les parents d'aujourd'hui veulent être aimés de leurs enfants. Cette erreur les entraîne à toutes sortes de facilités et de faiblesses.

Jean Dutourd

Toute la famille vraiment vivace secrète un certain rituel sans lequel elle risque de perdre à la longue ses assises secrètes.

Gabriel Marcel

LE FILM D'UNE VIE : QUELQUES ARRÊTS "IMAGE"

PORTRAIT

C'est pour évoquer quelques souvenirs et survoler tant soit peu l'histoire d'une génération que j'ai souhaité, encouragé en cela par sa fille Céline, rencontrer cette bonne grand-mère de 96 ans Marthe Peultier, ma cousine.

Dans sa chambre de la Maison de Retraite, installée sur son fauteuil roulant depuis sa fracture du col du fémur, il ne lui a fallu qu'un tout petit moment pour me restituer – le fils d'Albert, le neveu de Suzanne.

Informée de ce projet d'Arbre Généalogique elle l'est ; très lucide aussi. Un sourire éclaire ses yeux fatigués en même temps que nous nous engageons sur son passé. Doucement elle se met à revivre ses souvenirs avec un certain bonheur fait des recueils.

Il en dit long ce dialogue : des retours en arrière à chaque fois qu'une anecdote ou qu'un fait lui revient, de silences où la bonne vieille semblait se perdre dans ses réflexions en revoyant son passé.

A-t-elle pu durant son existence arracher à la Vie son secret ?

Une chose est certaine : cette femme de la terre a su pratiquer toute sa vie l'action féconde et l'abnégation s'accommodant aux humeurs, aux caractères, aux demandes, aux exigences des autres.

Adolescente, fille aînée au milieu de dix frères et sœurs elle a eu la charge d'élever les plus petits et d'aider ainsi sa mère.

Mariée ; durant la guerre de 14 elle a dû assurer la continuité de l'exploitation. Elle a vécu aussi de fidélité dans la prière, d'obéissance et de l'accomplissement de la volonté divine.

SOUVENIRS D'UNE FILLE AÎNÉE DE LA TERRE DANS UNE FAMILLE DE DIX ENFANTS

A la ferme reprise à la suite par le frère Albert et depuis par A. Lhuillier Marthe est née en 1888.

"Maman a eu dix enfants sans compter les fausses couches – trois filles et sept garçons, notre Charles était l'aîné – le Constant et le Frédéric étaient jumeaux – le Paul et le Pierre sont venus au monde la même année.

Mon père était un homme dur, ses jeunes enfants l'énervaient, ce n'était pas un tendre. Un jour que je lui souhaitais sa fête avec un beau bouquet il m'a dit :

J'n'en ai besoin de cela

Il était de santé fragile, il est mort à 59 ans.

En 1893 il y a eu la sécheresse, on a dû tuer des chevaux et des poulains, il fallait ramasser des feuilles dans la forêt pour la litière et puis on allait à Xeuilley à la scierie chercher de la sciure.

Cette année là on a fait du bon vin, les vignes étaient à Thelod, à cette époque les vignes n'étaient pas malades. Le RAPE était obtenu en mettant de l'eau sur les marcs, plus du sucre, c'était une boisson qui supportait la chaleur.

Le Charles est allé à l'école à Viterne puis à Vézelize avec M. Marcellin Frédéric et Constant sont allés à St-Joseph à Nancy. je suis allée à l'école à Houdelmont à 9 heures après avoir fait le travail et m'être occupé des enfants en bas-âge. Après je suis allée à l'école ménagère à Flavigny. En revenant j'ai élevé le Paul.

Pour les biberons de la nuit, le soir on mettait une bûche dans l'âtre sans casserole dans la cendre chaude, l'eau bouillait avec le sucre et puis on ajoutait le lait. Pour le Constant et le Frédéric le docteur Barth est allé voir à l'écurie, il a choisi, une belle vache pour le lait des biberons. Ceux qui nous ont fait du mal c'est le Maurice et le Pierre, ils étaient souvent malades.

Maman a beaucoup travaillé, elle faisait le pain deux fois par semaine, s'occupait de la ferme, allait traire les vaches, il fallait que le lait soit prêt pour les 6 heures quand Jean Ogier venait le chercher. On faisait des grosses battées de beurre et l'on élevait cochons, poules.

Jean Ogier mon beau-frère, le mari de notre Noëlle. Elle est partie... nous nous reverrons là-haut.

Le dimanche on allait à la messe et l'après-midi il fallait s'occuper du linge, coudre, les lessives étaient énormes. Maman avait le chic pour habiller ses enfants, du solide.

Quand elle décidait d'aller à Nancy, elle préparait poulets, lapins, pruneaux, une baratée de beurre, elle vendait tout à des commerçants attirés, on allait à Nancy en charrette avec deux chevaux.

Les chaussures s'achetaient chez Dapremont – les tissus chez Vaxelaire pour les culottes toujours place du Marché chez Tonnelier.

Papa disait : "notre Marthe a une belle robe, il faudra qu'elle dure longtemps, s'il faut on la retournera. L'intérêt primait avant tout.

Pour manger on tuait le cochon, la soupe au lard, une saucisse des légumes, il restait un bon bouillon pour le soir. Pour changer eh bien il y avait les volailles – Nous étions tous les jours quatorze à table. Nous avions trois ou quatre commis dont un marcaire, et puis quelques bonnes filles du village nous sortaient d'embarras.

On fauchait à l'époque à la petite machine, on faisait des javelles, il fallait les retourner, les liens étaient faits avec de la paille de seigle.

COMMENT J'AI CONNU L'ÉMILE

On est allé à la noce d'une cousine, et la grand-mère d'Émile, il était mon cavalier, a trouvé que nous avions bonne mine.

Émile avait 15 ans de plus que moi, à l'époque j'avais 18 ans, on s'est aimé pendant 6 ans. Papa ne voulait que l'on se marie à 24 ans.

Pendant une fournée de pain Maman m'a dit "je crois bien que ton père va se décider à vous marier".

Mon papa a fait beaucoup de bruit et puis il a dit que c'était bien.

On a eu une belle noce pendant deux jours c'était au printemps, les jardins étaient finis, les couches semées c'était le 24 avril 1912.

On a reloué la ferme Georges et puis on est venu s'installer face à l'église. Pas de voyage de noce, on s'est mis au travail tout de suite. La sœur d'Émile est venue me mettre en route.

Je me suis trouvée enceinte de notre Céline elle est née en janvier 1913 presque en même temps que Suzanne Petitcolas. J'ai été accouchée par le Docteur Barth, il n'avait jamais vu de femme aussi maigre a-t-il dit. Notre Jean est venu au monde en mai 1914, la guerre éclatait au mois d'août. Je n'ai pas pu lui donner le sein, mon lait n'était pas bon.

Émile il était soldat à Gye à côté de Toul, pour aller le voir en charrette, je mettais Céline à côté de moi et notre Jean dans une corbeille à linge. Camille elle est venue suite à vingt jours de permission. Émile aurait bien voulu avoir des jumeaux avec quatre enfants il aurait été démobilisé.

Un jour, oncle Albert d'Autrey avait rencontré Émile et lui avait dit : "Il faut que tu refasses un garçon parce que trois enfants ce n'est pas assez". Bien qu'il ne voulût pas de grande famille, Émile s'est décidé... il n'était pas en peine... (d'un air malicieux). Notre dernier venu c'était Frédéric.

Avant la guerre, mon frère le Frédéric travaillait à Pont-St-Vincent chez le boucher. Il est parti à la guerre avec son frère jumeau le Constant, ils étaient dans les hussards. Constant était très fin dans tout ce qu'il faisait.

Frédéric a eu la jambe cassée, il est venu en convalescence, puis il est reparti à la guerre dans la Somme on ne l'a jamais revu.

Il a été tué... Maurice Menier le fils de l'instituteur, c'est lui qui l'a enterré. Notre Constant a été photographié sur la tombe, le calot à la main.

Ah oui j'oubliais...

C'est grand-mère Adeline (la femme de Constant Petitcolas) qui m'a appris à rebêcher. "Tu dois reboucher ta passée".

J'allais à Thorey aussi, chez l'oncle Curé, il me disait comment faire la cuisine... il fallait faire mijoter.

Tante Nini quand elle a prononcé ses vœux, notre Charles m'a dit "il n'y a pas de place sur la charrette, je ne suis pas allée à la prise d'habit, tante Nini (Sœur Constant) était très fâchée.

L'Électricité, elle est arrivée après la guerre 1924, l'abbé Rouyer nous avait dit de la faire installer, au début dans les écuries, c'est que nous avions neuf lampes à pétrole plus une lampe d'avance.

Avant avec Emile nous avions été invités à Xeuilley pour voir comment ça éclairait l'électricité, quand elle a été installée dans la salle à manger les gens de Houdelmont sont venus voir...

"Alors cousine Marthe recommenceriez-vous votre vie ?

Je ne recommencerais pas ma vie pour le mal que j'ai eu mais pour être aimée comme je l'ai été, alors oui je recommencerais ma vie.

Émile je l'ai gardé jusqu'à ses 82 ans".

Dimanche 26 février 1984
recueilli par J. Petitcolas

BRANCHE 2 : FAMILLE VINCENT PEIGNIER



La joie est le signe par lequel la vie marque son triomphe.

L'ascension de l'esprit est le signe suprême de la réussite.

*La réussite de la vie se manifeste par la plénitude
de ses dons.*

Alexis Carrel

2°
 L'an de n. s. mil-huit. cent. quatre-vingt. cinq, le dix. Février, après la publication d'un bann
 Vincent Lucien à l'église paroissiale de Houdreville sous qu'il se soit rencontré ni opposition ni empêchement
 Peignier en la présence de leur sous accordé par Monseigneur l'évêque de Nancy a été lu
 et Marie Josephine Gabrielle Eug. Kérier, nous sous-signés Gutes Polydor Petitcolas, curé de Thorny arbor cédé-bis
 Petitcolas. suivant les rites de la bte. Eglise Catholique le mariage promis entre Vincent Lucien
 Peignier, fils majeur de défunt Etienne Lucien Peignier et d'Anne Chelle de la paroisse
 de Houdreville de droit et de fait d'une part et Marie Josephine Gabrielle Petitcolas
 fille majeure de Constant Gravier Petitcolas et de Josephine Adeline Bernardin
 aussi de la paroisse de Houdreville de droit et de fait d'autre part en présence de Joseph
 Louis Habillon, Cyrille Peignier, Eugène Bernardin, Alphonse Petitcolas
 les quels amis: que les parties ont signé avec nous. lesdits faits.

Peignier C. Petitcolas

E. Maillon G. Peignier Gabrielle Petitcolas
 Bernardin Petitcolas

J. V. Petit-Colas

curé.

Ce que nos anciens nous ont appris

Ce que nos anciens : Femmes et hommes nous ont appris, tout imparfaits qu'ils étaient

LA FIDÉLITÉ : *A leur terre soignée avec amour par un travail acharné.
A leur foi, héritée, vécue au jour le jour.
A leur famille accueillie, élevée généreusement.*

LE COURAGE : *Pour réaliser un travail soigné malgré le manque de moyen, les maladies, les guerres.*

LE SENS DES AUTRES : *Combien de religieuses, de prêtres, de maires, de bénévoles au service du bien commun?*

CE QUI RESTE D'ACTUALITÉ :

Dans la France d'aujourd'hui de moins en moins agricole.

Dans notre monde de profit, d'égoïsme où les plus forts écrasent les autres... Ces vertus sont, plus que jamais, nécessaires pour préparer l'avenir sans écraser les hommes (nos enfants, petits-enfants)

CE QU'IL FAUDRAIT REDOUTER

- Abandon de la terre nourricière parce qu'elle exige trop d'efforts pour un rapport incertain, les règles du jeu étant faussées.
- Perte de la foi : vingt siècles de christiannisme qui ont modelé notre civilisation, relégués au musée par les Dieux d'aujourd'hui : voiture, loisirs à tout prix (toutes choses bonnes si laissées à leur vraie place).
- Faillite de la famille, qu'on ne créerait même plus, par lâcheté, crainte de l'engagement, peur des responsabilités, refus de la vie.

CE QUE NOUS CROYONS

Rien de solide, de durable, d'heureux pour l'humanité ne se fera sans Amour, sans Effort permanent dans la Générosité, le Don de Soi...

Qui nous donnera demain les femmes, les hommes droits, généreux, désintéressés, imaginatifs dont notre monde a tant besoin?

C'EST ENCORE ET TOUJOURS LA FAMILLE

Madeleine et Henri PEIGNIER

L'an de N.S. mil neuf cent dix neuf le onze Novembre, les parties
libres civiles ayant été remplies, la publication de son bon mariage
Lucien Peignier fait à Bédouville et à Voumiont, après avoir obtenu des deux
des deux curés, et aucun empêchement n'ayant été découvert
entre eux, nous soussignés curé de Bédouville - deliqué curé de Voumiont
consentons au mariage de Lucien Marie Emile Constant Peignier
fils majeur de Lucien Peignier et de Gabrielle Petitcolas de cette
paroisse d'une part et de Juliette Josephine Peignier fille de Jean Baptiste
Peignier et de Eugénie Pichon de la paroisse de Voumiont
d'autre part. En présence de M. M.

J. Peignier L. Peignier

et Grand Curé

Petitcolas

Henri Peignier Grand Curé

BRANCHE 5 : FAMILLE CHARLES PETITCOLAS

Le caractère, vertu des temps difficiles

Le Passé

Depuis près de trois ans, je vois mon père travailler sur l'arbre généalogique de notre famille.

Pour moi qui ai 11 ans et demi et qui n'ai connu presque personne, au début je ne comprenais pas très bien l'intérêt de tout ce travail. Mais je me disais : il doit bien y en avoir un pour que papa y consacre tout ce temps. En effet, un dimanche, mon père était tellement plongé dans les archives de la mairie de Omelmont qu'il n'a pu vu le temps passer et qu'il a oublié de rentrer déjeuner. Parti à 9 heures du matin il est revenu à 17 heures (ses recherches l'avaient nourri!)

Peu à peu, en consultant tous les documents rassemblés, en écoutant certaines personnes âgées parler de leurs ancêtres, en lisant des anciennes lettres restées intactes, je me suis rendu compte que tout ce travail qui était considérable n'en était pas pour autant moins passionnant.

Cet arbre généalogique me fait savoir d'où nous venons, ce que faisaient nos ancêtres, comment et où ils vivaient. De plus il m'a fait connaître quantité d'anecdotes sur la vie de ceux qui nous ont précédés.

Pour moi, cet arbre, résultat d'une patiente recherche et d'un long travail représente quelque chose de vivant qui pourra être complété, poursuivi par nous et nos descendants.

La vie continue
Fabien Petitcolas

1913

N° 1. L'an de N.S. mil neuf cent treize le neuf Février, nous soussignés
J. Rogard, curé à l'Église, avons baptisé une enfant, née le
Suzanne Mariéoua trois Février fille de Charles Petitcolas et de Marie Rogard de cette paroisse
Gabrielle Petitcolas. L'enfant a reçu les noms de Suzanne, Marie Louise, Gabrielle.
Le parrain a été J. Rogard
La marraine a été Gabrielle Petitcolas.

Gabrielle Petitcolas J. Rogard
H. Rogard

Albert et Suzanne Petitcolas
les orphelins de 1916



«Regard profond de l'enfant
Regard fait de joie et de pureté
C'est avec ces yeux là
Yeux d'enfant étonné
Que même parvenus à l'âge d'homme
Nous savons regarder la vie.
Pour lui arracher son secret»

H. L'an mil neuf cent six le quatre septembre, nous soussigné
Albert Marie Marcel abbé Millet, prêtre retiré à Yvelise, avons baptisé un garçon né le vingt
Petit-Colas neuf août, fils légitime de Charles Petit-Colas et de Marie Hogard.

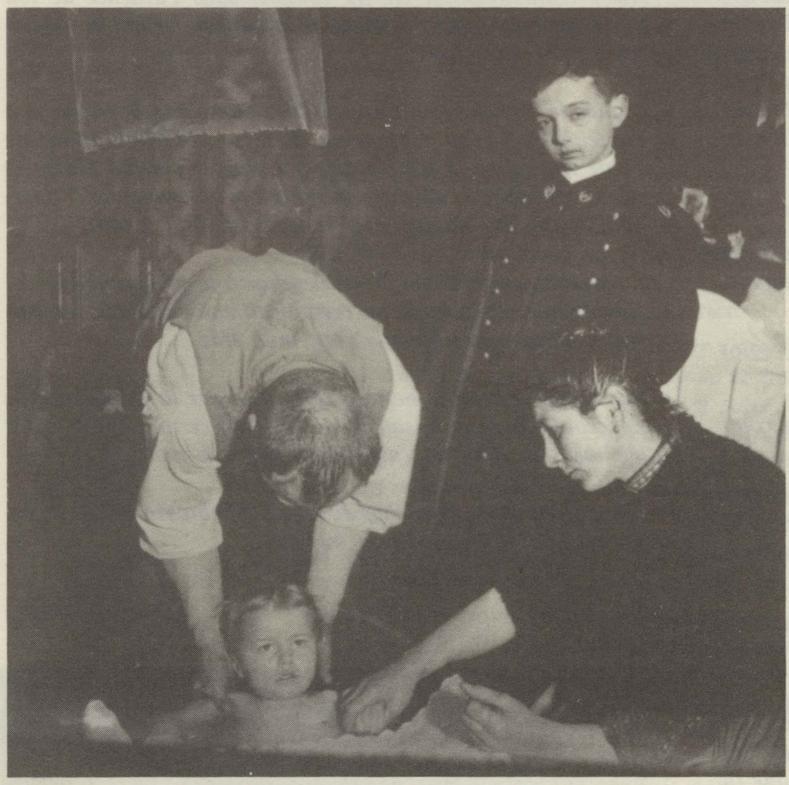
a contracté mariage
a demeuré avec
Guillaume
1914

Le parrain a été Albert Petit-Colas
La marraine a été Marthe Hogard.
L'enfant a reçu les noms de Albert Marie Marcel.
Marthe Hogard Petit-Colas Albert

A. Millet
prêtre délégué

1914

Charles Petitcolas
Marie Petitcolas née Hogard
René Petitcolas
Albert lors de sa méningite



«Toute âme féminine
est un brasier d'amour pur,
d'affection immense.
Si sur ce feu est jeté
comme le serait un grain d'encens,
l'appel d'une peine profonde
il en émane un pénétrant
parfum de bonté, enveloppant
de douceur réconfortante
les malheureux affligés».

J.
Constant Henri Marie Constant Henri Marie, fils légitime de René Charles Auguste Petitcolas cultivateur et de
de Marie Hogard son épouse né le seize avril de l'année mil neuf cent, a été
baptisé le vingt-cinq du même mois, par nous soussigné, curé de la paroisse. Son parrain
parrain Constant Roger son grand-père et pour marraine Odéline Bernardin sa grand-mère
qui est âgée de six ans après lecture faite.

A. Bonnard
A. Bonnard
A. Bonnard
curé de la paroisse

Anniversaire

Thionville, septembre 1956

Ma chère grand-mère,

En qualité de petit-fils affectionné, je suis particulièrement avec toi par la pensée, aujourd'hui. Et c'est une grande joie pour moi, en tant que l'aîné des petits-enfants, de te présenter au nom de tous, nos meilleurs vœux et te témoigner ici, toute notre affection et notre profonde gratitude.

Nous avons tant reçu de toi, ma chère grand-mère et maintenant encore tu ne cherches qu'à nous faire plaisir.

Dès notre plus tendre enfance tu t'es pliée à bien de nos caprices, nous faisant inlassablement sauter sur tes genoux ou nous contant des histoires dont toi seule avais le secret.

Jamais tu ne nous as refusé une gâterie, en un mot, tu as bien souvent devancé nos désirs.

Et par la suite, combien de journées libres auraient été mornes si tu ne t'étais employée à nous les rendre agréables ! Par là, je revois les belles promenades ; leur but variait selon les saisons : après la cueillette du muguet venait celle des fraises. Puis le temps des cerises nous faisait emprunter la chevée, pour Omelmont où c'étaient de belles randonnées. Je m'en souviens d'une plus particulièrement, quand une bande joyeuse s'envolait un matin pour Pierreville et rentrait en empruntant la vallée du Madon, pour se disloquer au pont du Brénon.

Ces souvenirs en appellent bien d'autres aussi merveilleux.

Toutes ces joies qui ont marqué notre enfance et que nous aimons à faire revivre, c'est à toi que nous les devons et jamais nous ne te remercierons assez.

Mais malheureusement il nous a été refusé un bonheur... celui de connaître notre grand-père.

Lui aussi, j'en suis sûr, n'aurait pas été le dernier à nous combler !

Maman m'a dit bien souvent qu'il avait eu la plus grande joie mêlée d'émotion, lorsqu'elle lui a appris au mois d'août 1935 que prochainement il serait grand-père mais le 3 septembre il devait vous quitter.

Je me suis déjà trop plu à évoquer nos souvenirs d'enfance et n'ai vu en toi qu'une grand-mère aimante pour ses petits-enfants.

Mais quel exemple tu dois être pour nous, par ta vie qui ne fut que dévouement et abnégation ; ne reculant jamais devant les difficultés et ne t'écartant pas de la ligne de conduite que tu t'étais tracée.

En effet, la guerre de 1914 faisait de toi un chef de culture et par la suite, quand l'heure fut venue, tu t'es occupée avec un dévouement sans limite à remplacer une maman qui avait été enlevée à ses jeunes enfants.

Combien j'aurais aimé me joindre à toute la famille pour fêter ce bel anniversaire ! Je nourrissais le fol espoir que peut-être je pourrais me rendre libre, mais comme il me sera impossible de le faire, je chargerai ma sœur de me remplacer.

En te renouvelant mes meilleurs vœux, je terminerai sur ces quelques lignes.

Ma chère grand-mère ! Que les soucis t'épargnent, que beaucoup de joie égaye tes vieux jours et que tu restes encore bien longtemps parmi nous, jeune de cœur et d'esprit comme aujourd'hui entourée de toutes les affections.

Reçois les baisers affectueux de ton petit-fils.

Jean PETITCOLAS

Houdreville, le 13 septembre 1956

Mon bien cher Jean,

Tu ne peux te figurer ce que j'ai été touchée dimanche dernier quand à Sion dans notre petite réunion, ta sœur, pour te remplacer est venue me dire tout ce récit que tu avais composé à mon intention.

Comment te remercier de tous les sentiments que tu as à mon égard. Depuis longtemps j'ai compris que ton affection était sincère et que je ne m'étais pas trompée : tu as été compris par tous les miens et beaucoup ont versé des larmes en entendant tous ces souvenirs que tu avais conservés depuis ton enfance. A mon occasion tu as peut-être exagéré mais ce qui m'a le plus touchée c'est que tu aies rappelé ton grand-père. Tu peux en être sûr, il t'aurait comblé de caresses, il aurait vu en toi un homme de sa race et de sa trempe. Dieu ne l'a pas voulu, nous devons accepter et dire « fiat ».

Notre réunion aurait été au complet sans l'absence de ton oncle René sa santé l'a retenu à la maison, ce qui fut regrettable pour nous tous.

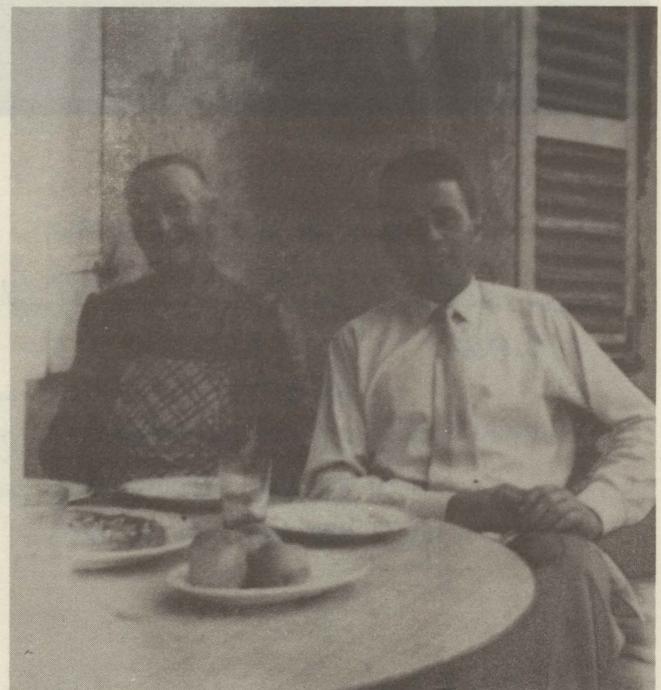
Je puis le dire que tout s'est très bien passé à la basilique et à l'hôtel, tous bien gais et heureux de se trouver réunis autour de Tante Augustine et je puis dire que tous m'ont fait plaisir et m'ont comblée de cadeaux. J'en suis à m'en demander le pourquoi depuis les quatre vingt bougies et tout et tout.

Tu pourras en juger quand tu viendras à ta prochaine permission. C'était ton père qui me remplaçait autour de tous les invités, je devais présider et c'était mon rôle.

Alors que veux-tu je ne puis que remercier la Providence de m'accorder autant de satisfactions. Il est certain que tous les vieillards ne sont pas aussi favorisés que moi.

Je vais terminer, mon cher Jean, en t'embrassant bien affectueusement et en te disant merci.

Augus. Petitcolas



Beaucoup de gens ne sont jamais jeunes; Quelques personnes ne sont jamais vieilles
Bernard SHAW



Augustine Petitcolas, née Bernardin
Céline Petitcolas, née Drappier
Albert Petitcolas, Prêtre

NONAGÉNAIRE

*La fleur de l'âge a vite porté son fruit mûr.
Déjà le troisième âge saute notre mur,
derrière lequel on éloigne les curieux.*

*Le grand âge, lui, vient nous sortir victorieux.
La vue d'un perce-neige est vie sous le linceul :
L'esprit prime-sautier, la mémoire sans écueil,
leur joie sereine, leurs chaleureux entretiens,
comme des Edelweiss des sommets olympiens.
L'âme monte aspirée dans le clair silence,
tandis que le corps tombe fatal dans l'absence.*

*Mieux encore, nous vîmes dans notre village
une étonnante femme d'un très grand âge.*

*Quand notre doyenne fut nonagénaire,
sa famille lui fit fête pour son anniversaire.
Elle reçut ce jour-là le baptême de l'air :
heureuse, sans crainte, la femme hors de pair.
Sa vie s'inscrivait en cercle sous ses ailes.
Dans la verdure les nids rouges de son zèle,
reliés de rubans gris tant de fois déroulés,
la canne à la main dans sa noble foulée.*

*L'avion tournait en rond sur le bord de la coupe
vidée en nonante ans d'un seul trait de soupe.
Sa planisphère de vie en coloris d'images
apparaissait ainsi que la piste des mages
dans les cirques enchantés de son enfance,
son cœur dansait une bien douce romance.*

*Son cœur dansait une bien douce romance.
Son regard voltigeait des clochers gothiques
à un clocher roman de sa vie héroïque.*

*Elle connaissait l'extase dans ce vol suspendu,
où l'espace et le temps, ensemble sont perçus.*

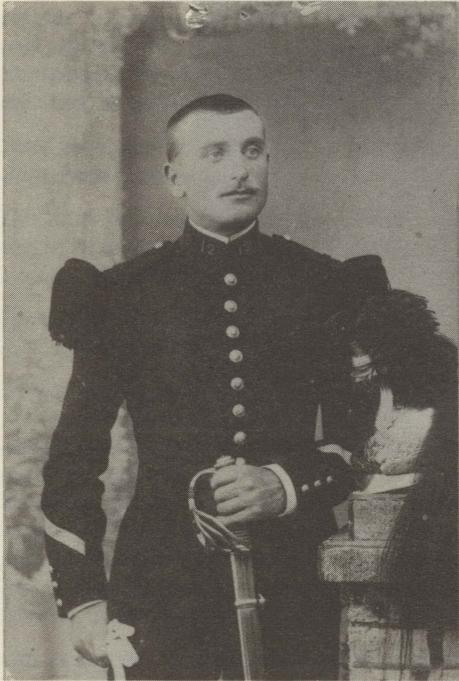
Dans sa chute sans filet, elle fut vite au tapis.

*Fraîche et souriante au pilote conquis,
elle fit cette confiance d'un ton sans réplique
"Je pensais que cela allait beaucoup plus vite".*

Abbé Haüy le 13/05/1979

*Madame Charles Petitcolas 1876-1970
Née Augustine Bernardin*

BRANCHE 7 : FAMILLE ALBERT PETITCOLAS



Albert Petitcolas

Le Moulin d'Autrey

En 1779, Monsieur le Maréchal de Beauveau en était propriétaire. Il fut cédé à François Evotte fermier au dit Moulin en 1784. En 1826 Nicolas Frocot en était lui-même propriétaire puis le céda à C.A. Pitoux, Abenhoff C^o de Fribourg en 1832.

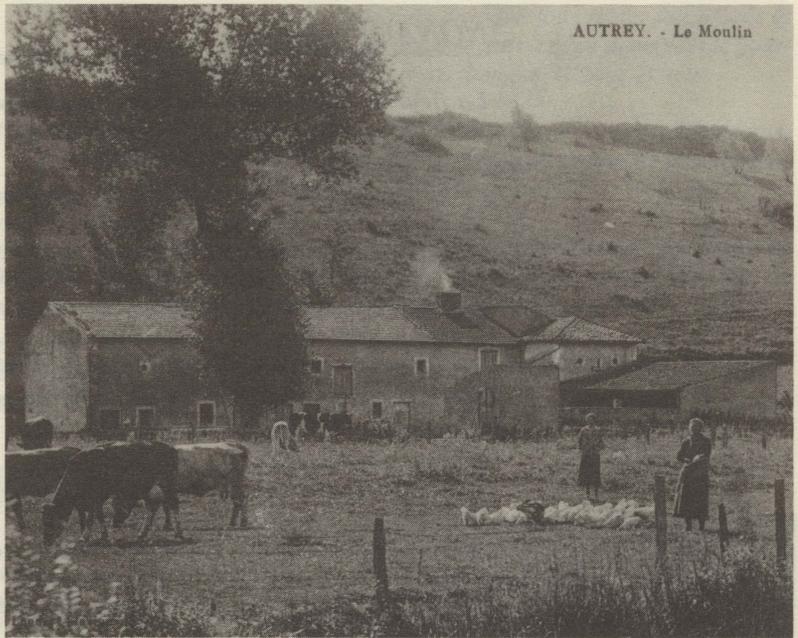
En 1835 il appartenait à J. Poirson demeurant à Nancy qui le vendit à Jean Bernardin.

Anne Pierson, veuve de Jean Bernardin, le vendit à Constant Petitcolas en 1872 pour 25 000 F

Puis Albert Petitcolas, fils de Constant en devint propriétaire au terme d'un acte de partage.

Albert Petitcolas de Houdreville en faisait l'acquisition en 1947 sur son oncle à la succession d'Albert Petitcolas, les enfants en abandonnaient la propriété au profit de M^{me} Albert Petitcolas leur mère, laquelle vient de le vendre en 1983 à son fils Michel Petitcolas, agriculteur à Houdreville.

Les Bernardin sont natifs de Houdelmont; venus à Autrey, on retrouve la famille à Pulligny. Un descendant épousa Reine Husson Omelmont mère de Adeline, épouse de Constant Petitcolas.



AUTREY. - Le Moulin

DIOCESE
de
NANCY et de TOUL.

Paroisse de M. Houdreville

Baptêmes et Mariages. 1872

Je soussigné M. Albert Petitcolas fils légitime de Constant
Albert Petitcolas Frédéric Petitcolas et Adeline Bernardin, son
épouse de la présente été baptisé le jour dont
est fait mention septant deux il a eu pour parrain
M. Louis Gabriel de Houdelmont et pour marraine
M. Francis Chepites de Houdreville
laquelle ont signé avec nous après lecture faite
Joseph Chepites Frédéric Petitcolas et Adeline Bernardin

NOCES D'ARGENT D'ALBERT ET MARGUERITE PETITCOLAS

Ils s'étaient mariés à Autrey le jour de la St-Valentin le 14 février 1900

"Combien vous avez raison d'être heureux en ce jour! Comme je comprends la joie qui remplit votre âme à voir ces 25 années chargées de travaux, de difficultés vaincues, de joies intimes que vous avez eu la sagesse de suivre sur toute votre route... Après la cérémonie de votre union devant Dieu, vous alliez là-bas "au Moulin" cacher, mettre à l'abri le bonheur de votre foyer naissant... Et puis bientôt votre amour portait ses fruits : "un tout petit", Raymond, c'était le premier, vous naissait... Et puis un deuxième garçon, puis un troisième et puis un quatrième qui vinrent orner la table de famille, comme si Dieu dans sa bonne providence avait voulu vous réserver à l'avance des aides pour votre dur labeur de cultivateur, quand les bras paternels n'auraient plus leur vigueur première..."

Les causes de votre bonheur, il me semble qu'elles se révèlent ainsi : dans mes sollicitudes tu es mon repos, dans la nuit sombre des difficultés tu es ma lumière et dans la solitude tu remplaces la foule des amis... C'est cela que vous avez été l'un pour l'autre et pour vos chers enfants.

Il y a à côté de vous une jeune fleur qui commence seulement à ouvrir ses corolles à la vie... C'est avec joie que vous et moi la voyons se tourner vers Dieu... Il y a aussi à vos côtés des plantes plus fortes qui sont à la veille d'entrer dans la pleine vie : Celles là n'auront qu'à regarder votre vie pour y puiser de fortes leçons, mais eux aussi vous devez les entourer des rayons de votre amour pour achever en eux les hommes chrétiens dignes d'être vos continuateurs...

*Sur cette affection qui est votre lien personnel... vous vous êtes donnés par votre travail, par votre présence, par votre sagesse si ferme et si prudente, par le meilleur de votre cœur... Et ce que vous avez été l'un à l'autre tous deux l'avez été aussi **pour votre famille...***

sans cesse vous aviez devant les yeux son bonheur et son avenir : vous ne vous épargniez aucune peine afin de faire que la mauvaise fortune ait le moins de prise sur ceux dont vous deviez assurer la vie, vous l'avez entourée du plus de bonheur possible; vous saviez lui dire-les avertissements prévoyants, les conseils sages.

Et la formule "admultos annos" je vous la dis au nom de tous bien haut, avec toute la respectueuse amitié qui me lie à vous, demandant à Dieu de multiplier ces années de vie, de les combler de joies et de ses meilleures bénédictions".

Extraits de l'Homélie du Chanoine Petitjean - Thélod

A VOUS DE JUGER! Pièce rapportée ou : Pièce complémentaire

"Pièce rapportée" comme on l'entend souvent en Lorraine? Pièce complémentaire comme le dit plus joliment l'une de mes filles? Toujours est-il que me voici invitée à écrire un petit mot sur la famille, moi qui, depuis plus de trente ans suis la sœur de Roger Petitcolas.

Restée seule avec dix enfants de un à vingt ans, je n'ai pas été épargnée par les difficultés et j'avoue qu'il m'est arrivé d'éprouver un sentiment de fierté en constatant que je ne m'en sortais pas trop mal...

Jusqu'au jour où, à une réunion de sœurs, la conférencière nous a parlé de nos "arrières". Alors j'ai compris tout à coup ma prétention. Eh oui! tout ce dont j'étais pétrie, formée, tout ce que j'avais reçu, toutes les habitudes qu'on m'avait fait prendre, tous les exemples que j'avais eus autour de moi, tout cela, inconscient mais bien réel, m'aidait à penser, à réagir, à décider et ne venait pas que de moi. J'ai réalisé alors que j'étais, selon un vieux cliché toujours actuel, un maillon d'une longue chaîne qui devait continuer.

Je souhaite que les plus jeunes aient un jour la même révélation et qu'ils se rendent compte de ce qu'ils doivent au passé, à toutes ces générations de braves gens qui, malgré leurs faiblesses, leur ont forgé une hérédité chrétienne, une santé, des habitudes de travail, de persévérance, d'honnêteté, d'économie, leur permettant, aujourd'hui, de réussir plus facilement que beaucoup d'autres, ou de recommencer après un échec.

Et je signe d'un nom auquel je tiens beaucoup car il rappelle l'affection que toute la famille de Houdreville manifestait à "not Roger" et aussi parce qu'il concrétise l'accueil dont j'ai toujours bénéficié dans la famille Petitcolas.

*Marie Roger
Marie Lacour, épouse Roger Petitcolas*

BRANCHE 8 : FAMILLE EDMOND DRAPPIER



Céline Petitcolas

177 L'an de ceste Seigneurie mil. neuf. cent. deux, le six juin, après avoir publié sur ban Edmond Charles Drappier à la Messe paroissiale de ceste Eglise, semblable publication ayant été faite à l'Eglise paroissiale de Vitre, sans qu'il se soit présentée ni opposition ni empêchement, sur le dispense de deux bans, avec Céline Petitcolas, accordé par Monseigneur l'Evêque de Meuse et de Toul en date du quatre juin, sur le certificat de publication délivré en date du neuf juin, par M. l'abbé Louis Mangin, curé de Vitre, par Jules Babouine Petitcolas, curé de Combsasne, dont que spécialement il est fait par M. le Curé de la paroisse, sous ce qui suit les rites de la dite Eglise Catholique, le mariage prouvé entre Edmond Charles Drappier, fils majeur de défunt Hippolyte Drappier et de Victorine Bouchain de la paroisse de Vitre d'une part - et Céline Petitcolas, fille majeure de défunt Constant Petitcolas et de Adeline Demartine de la paroisse de Houdreville d'autre part en présence de M. le Curé Hippolyte Tappier, Emile Albert Drappier Charles Petitcolas, Albert Petitcolas Emile qui ont signé avec nous.

Edmond Drappier Céline Petitcolas
 Petitcolas et A. Drappier
 Petitcolas Albert Drappier
 J. S. Petit-Colas
 Curé de Combsasne.

Les DRAPPIER, ont su se montrer dignes de l'esprit de leurs ancêtres, dosant l'audace et le bon sens. Nul mieux qu'eux, n'illustre la profonde réflexion d'Ernest RENAN :

"Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ, un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, est l'aboutissant d'un travail séculaire".

L'histoire de la famille DRAPPIER le prouve : C'est dans la permanence du caractère, des objectifs visés et des moyens utilisés, qu'au cours des générations, une famille s'impose et s'illustre, dans une région pourtant riche en esprits entreprenants.

Fiers, à juste titre de leur passé, les DRAPPIER, conservent dans leur mémoire ce mot de Victor HUGO, qui s'y connaissait en hommes :

"Le plus beau patrimoine est un nom vénéré".

A la mémoire

Emile DRAPPIER (Frère d'Edmond)

École vétérinaire Alfort. Carrière militaire

A pris part à des courses de chevaux en tant que jockey. S'est fait un nom dans la sculpture animalière.

André DRAPPIER (Frère d'Edmond)

Polytechnicien

Carrière militaire. Fin carrière, Commandant

Son avancement a été stoppé, au moment de l'application Loi Combes sur la séparation de l'Église et de l'État car il a pris parti ostensiblement devant ses supérieurs militaires.

S'est distingué par ses calculs mathématiques sur la portée du canon allemand, célèbre sous le nom de "Grosse Bertha" pendant la grande guerre 14.

Albert DRAPPIER (Frère d'Edmond)

A suivi une carrière de représentant aux Fonderies de Sougland dans la Région Lyonnaise
Homme de goût, a notamment aidé son frère. Il fondait les bronzes de Emile.

A Maurice DRAPPIER

Edmond Maurice Albert DRAPPIER, Polytechnicien, ingénieur général de 2^e classe du Génie Maritime (Général de Brigade) (1965) officier de la Légion d'Honneur (1955) né le 6 janvier 1905 à Viterne, mort au Val de Grâce le 28 mai 1973 à Paris 5^e.

A Charles HANNEZO

Charles Henri HANNEZO, École Navale, capitaine de corvette (1942), intendant de police de 1^{re} classe de la région de Lille (1943-1944), préfet de 3^e classe (1944), chevalier de la Légion d'Honneur (1937), né le 14 février 1904 à Xeuilley, mort le 1^{er} avril 1973 à Fresnes (Yonne).

A Marcelle HANNEZO

Marcelle dont le souvenir nous est cher.

Cette jeune cousine qui, pour moi et mes frères, a tenu lieu de sœur

Cette jeune fille, Marcelle DRAPPIER, qui respirait la joie,

Ici, les mots affluent, qui permettraient de la décrire :

Beauté, charme, fraîcheur, naturel, grâce, harmonie, délicatesse, bienveillance, tendresse...

Intelligente, elle savait sans effort aller au fond des choses, dès qu'on lui permettait de quitter les rives d'une conversation mondaine.

Cultivée, elle était sensible aux beautés de l'Art comme à celles de la nature.

Elle sut réagir avec courage durant la guerre et après. Ces ruptures auxquelles elle a dû consentir...

Quand le moment est venu pour elle, non plus de sa battre et d'entreprendre, mais de subir l'épreuve, elle a lutté, jour après jour, méthodiquement.

Comme chacun d'entre nous, Marcelle avait ses limites, mais elle eut l'intelligence et le courage de l'accepter.

Dieu était en elle. Elle le savait. C'est pourquoi, jusqu'à la fin, elle a mené le combat de la Foi.

"Aux yeux de ceux du dehors, elle est morte. Mais elle est dans la paix. Elle a connu l'épreuve. Comme l'or, elle est passée par le creuset. Dieu l'a prise avec lui" (1).

Père Albert Petitcolas
Viterne, le 4 novembre 1983

BRANCHE 9 : FAMILLES FREDERIC PETITCOLAS MARIE HENRI PETITCOLAS



A Marie Petitcolas

Fille de Frédéric Petitcolas, épouse François Simon.

Il est assez difficile de définir Marie Petitcolas tant étaient nombreuses et diverses ses qualités.

Fille unique après le décès du jeune frère, cette grande et souple fille avait le regard expressif où l'on devinait tout une gamme de pudeurs charmantes, d'élan spontanés et de sagesse.

Il lui était possible de se faire multiple : tour à tour intimider ou séduire, se livrer ou se garder farouchement.

Enthousiaste, elle a su entraîner derrière elle, tous ces jeunes de Houdreville, voulant se rendre utile.

Animatrice née, s'intéressant au théâtre, présidente de Congrégation, organiste, sa foi était sereine.

Son sens du devoir allait au-delà, son esprit charitable la faisait être là chaque fois qu'il le fallait. Pendant la guerre 39-45, que de colis aux prisonniers de guerre ou à leur famille.

Épouse, mère, ce fut une femme de tête d'une parfaite simplicité, faisant toujours preuve de largeur et compréhension de l'esprit et du cœur.

J.P.

Marc Charles Alphonse décédé accidentellement (Frère de Marie Petitcolas)

1897

Année M.S. huit cent. quatre-vingt. dix-sept.

Marc Charles Alphonse, fils légitime de Frédéric Petitcolas, Cult. Votant, et de Marie Dequiere son épouse, né le quinze du mois de Janvier M.S. huit cent. quatre-vingt. dix-sept, a été baptisé par nous, desservant de la paroisse. Il a eu pour parrain, Henri Petitcolas, son oncle, et pour marraine Marie Josephine Grandcolas, sa cousine, les quels ont signé avec nous après lecture faite.

A. Clement
F. Petitcolas
J. Grandcolas



Frédéric Petitcolas

N^o 1 Charles Frédéric Alphonse fils légitime de Charles Alphonse
 Petitcolas et de Felicité Philonine Martin de
 la paroisse de St-Houderille né le deux janvier mil huit
 cent soixante quatre a été baptisé par nous de ministration
 de la paroisse le sept du même mois. Il a pour parrain
 Jean Joseph Martin son grand père maternel et pour marraine
 Marie Thérèse Peignot sa grande mère paternelle, les
 quels ont signé avec nous après lecture faite.
 J. Peignot
 M. Charose Esq. vic.

M. Petitcolas
 Curé de St-Houderille

Maria Henry Jules	Maria Henry Jules Hippolyte, fil légitime
Hippolyte Petitcolas	Alphonse Charles Petitcolas et de Felicité Philonine
	Martin sa femme, né le vingt sept juillet mil
	huit cent soixante deux, a été baptisé le quatre
	sept de la même année, il a eu pour parrain
	Joseph Marie Hippolyte Martin, sa oncle et
	pour marraine Julie Marie Adeline Petitcolas
	sa cousine laquelle ont signé avec nous, lecture faite
	Martin
	Alphonse Petitcolas
	M. Petitcolas
	Curé de St-Houderille

BRANCHE 9 :
FAMILLES PETITCOLAS
MARIE HENRI PETITCOLAS

Nos paysans

*Les voici, pleins d'humour, peints par vous, tels qu'ils sont :
Cœur naïf, âme simple et robuste raison,
S'acharnant à la glèbe en nourriciers tenaces.
Car tous, — ceux du pressoir, des moissons et des foins,
Savent que la charrue en épousant leurs poings
Ouvre de droits sillons aux semences vivaces.*

*Exaltons la vertu de leur race : ils sont beaux!
Naguère, en blouse bleue, alourdis de sabots,
L'œil vif, durs à la tâche, ils furent les grands-pères
De vos gars bien campés. Qu'ils nous soient familiers
Comme le sol natal riche en mirabelliers
Et ce feu de silex dont pétillent nos verres.*

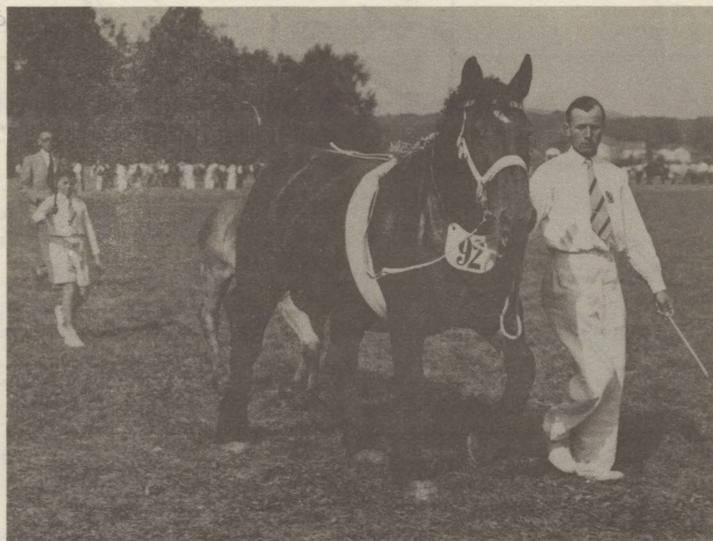
*Certes, nous vivons d'eux puisqu'ils sont chaque jour
Au cœur de la Cité comme aux bras du faubourg
Le pain qui nous nourrit, le vin qui désaltère.
Aussi nous pressons-nous à vos couarails, joyeux
D'ouïr leur franc parler et de mettre en nos yeux
Des visages ayant la bonté de la terre.*

*Frères, votre art subtil, avide d'émouvoir,
Nous les fait mieux aimer. Grâce au divin savoir
Chaque feuillet du Livre est une ode rustique.
Et l'hiver, sous la lampe, ivre de tels accents:
Notre âme fraternise avec vos paysans,
Et même un grillon vibre au foyer domestique.*

*Vous nous remémorez les beaux jours révolus :
Vacances d'écoliers qu'éveille l'angélus,
Et les gars en sabots lutinant les hâlettes,
Et les vieux à l'auberge, et les vieilles brodant
Tout au seuil de la grange - et le soleil dardant
Des flèches d'or le chant fusé des alouettes.*

*Soyez de nos couarails. Evoquez-y toujours
Les paisibles hameaux et les profonds labours.
Que l'humour du terroir, ce patois de la Seille,
Emeuve la jeunesse en lui parlant des vieux,
Fasse éclater le rire — et nous mouille les yeux,
Car la flamme du cœur est la seule qui veille!*

Léon Tonnelier.



1947 - Vittel. Albert Petitcolas et son fils Jean.

LITANIE

Mâmiches affairées,
Mâmiches renfrognées,
Mâmiches décharnées,
Mâmiches rentoquées,
Mâmiches rengroffées,

Je pense à vous!

Mâmiches diligentes,
Mâmiches indulgentes,
Mâmiches consolantes,
Mâmiches pardonnantes,
Mâmiches câlinantes,

Je pense à vous!

Appui de nos faiblesses,
Secours de nos tristesses,
Hâvre de nos détresses,
Douceur de nos caresses,
Giron de nos tendresses,

Je pense à vous!

Lente mômiche aux doigts raidis,
Vieille mômiche au teint flétri,
Chère mômiche aux yeux meurtris,
Blanche mômiche au front béni,
Sainte mômiche au Paradis

Priez pour nous!

Joséphine, Phémie,
Mémentine, Marie,
Célestine, Tasse,
Florentine, Julie,
Modestine, Doxie,

Je pense à vous!

Mâmiches à lunettes,
Mâmiches à cornettes,
Mâmiches à halettes,
Mâmiches à chouchettes,
Mâmiches à pucettes,

Je pense à vous!

Mâmiches tricoteuses,
Mâmiches ravaudeuses,
Mâmiches guérisseuses,
Mâmiches câatteuses,
Mâmiches rengaineuses,

Je pense à vous!

Mâmiches chancelantes,
Mâmiches trébuchantes,
Mâmiches tremblotantes,
Mâmiches chevrotantes,
Mâmiches baquessantes,

Je pense à vous!

NOTES

Nos paysans

ESSEY-LES-NANCY

M. Albert PETITCOLAS
et son épouse ;
Mme DUMAINE,
née Elisabeth PETITCOLAS,
et son époux ;
Mlle Marguerite PETITCOLAS ;
Sœur Monique PETITCOLAS ;
M. Hubert PETITCOLAS
et son épouse ;
M. Louis PETITCOLAS
et son épouse ;
Mme PÉRARDEL,
née Anne-Marie PETITCOLAS,
et son époux ;
Mme PÜREL,
née Bernadette PETITCOLAS,
et son époux ;
Mme BARABAN,
née Marie-Madeleine PETITCOLAS,
et son époux ;
Mme RAAB,
née Geneviève PETITCOLAS,
et son époux,
ses enfants ;
Ses petits-enfants et arrière-
petits-enfants ;
Les familles LACOUR, CHONÉ,
BELIN, MEUGNIOT
et PETITCOLAS ;
Toute la parenté et les amis vous
font part du décès de

Madame

Roger PETITCOLAS
née Marie LACOUR

survenu le 1er août 2000, à la
maison de retraite du Bas
Château à Essey-lès-Nancy, à
l'âge de 94 ans.

Ils rappellent à votre souvenir,
son époux

Monsieur

Roger PETITCOLAS

décédé le 27 février 1951.

La cérémonie religieuse aura lieu
vendredi quatre août 2000, à
neuf heures quinze, à la chapel-
le de la maison de retraite du
Bas-Château : 2, rue de
Dommartemont, où l'on se réunira.
La bénédiction finale tiendra
lieu de condoléances.

L'inhumation se fera au cime-
tière d'Autrey-sur-Madon,
à 11 h 45.

Ni fleurs ni couronnes.

PF. Guidon marbrerie : 36, rue
Roger-Salengro, Neuves-
Maisons.



Houdreville - Les Ecoles

HOUDREVILLE - Les Écoles
En fond Maison de Ferme Petitcolas



Fête de la moisson à Houdreville
Le char des prisonniers en juillet 1944
4 chevaux Albert Petitcolas